

gratuit numéro 2 juillet-août 2010

Cinéma-manga
Un mariage de raison



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

ÉDITO **Chapitre 2**



Les 50 000 exemplaires du premier numéro de *Zoom Japon* ont été épuisés en moins de 15 jours. Un succès qui nous ravit et nous motive encore davantage. Pour ce second numéro, nous avons décidé de tripler le tirage — Japan Expo et Festival Paris Cinéma obligent — et augmenter la pagination pour vous donner encore davantage d'informations sur le pays du Soleil-levant. Nous nous sommes notamment intéressés aux relations particulières qui se sont tissées entre le cinéma et le manga au cours des dernières années. Nous avons aussi voulu vous emmener à la découverte des fêtes *(matsuri)* qui vont enflammer le pays tout au long de l'été sans pour autant oublier d'autres aspects de l'actualité *made in Japan*. Bonne lecture.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

-6,7 % **C'est l'été. Il fait chaud et c'est traditionnellement la saison de la bière. Sauf que depuis 1994, année record en terme de consommation de ce breuvage, les Japonais boudent de plus en plus leur petite mousse. En 2009, les ventes ont baissé de 6,7 % par rapport à 2008.**

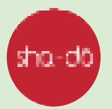
UN JOUR AU JAPON

Le 10 juin 2010, Tokyo, arrondissement de Chiyoda



© Eric Rechsteiner/SHA-DO COLLECTIVE

Mme SHIMOHIRA, chauffeur de la compagnie de taxis Hinomaru, fait "le plein" de son véhicule électrique. L'arrondissement de Chiyoda à Tokyo et la compagnie Hinomaru viennent de mettre en place un service de taxis entièrement électriques pour réduire les émissions de CO_2.
Retrouvez d'autres photos du collectif Sha-dô sur www.shadocollective.com



CULTURE **RévolutionnAiRe**

Face aux dinosaures de l'édition qui semblent peu enclins à s'adapter aux nouvelles formes de diffusion, plusieurs auteurs ont décidé de se regrouper et de proposer *AiR*, une nouvelle publication électronique pour iPhone, iPod Touch et iPad, où tous ceux qui souhaitent se libérer du carcan des éditeurs pourront s'exprimer. http://electricbook.co.jp

POLITIQUE **Kan le sauveur ?**



La nomination de KAN Naoto à la tête du gouvernement est plutôt bien perçue par l'opinion. Selon un sondage du *Yomiuri Shimbun,* 73 % des personnes interrogées se félicitent de ce changement. Elles sont désormais 66 % à faire confiance au Parti démocrate.

ECONOMIE La jeunesse tourne le dos à la voiture

Malgré une embellie des ventes de véhicules en 2009, les constructeurs s'inquiètent du désintérêt des jeunes.

Depuis l'introduction, en avril 2009, de la prime et d'un crédit d'impôt destinés à favoriser le renouvellement du parc automobile, les constructeurs ont retrouvé un peu le sourire. En 2009, les ventes de véhicules neufs ont progressé de 3,8 % par rapport à l'année précédente, un chiffre positif pour la première fois depuis quatre ans. Pourtant cette augmentation cache une tendance qui ne manque pas d'inquiéter les professionnels du secteur. Ceux qui ont profité de l'incitation fiscale et de la prime à la casse appartiennent à la tranche d'âge des 50 ans et plus. Une étude du ministère des Affaires générales montre d'ailleurs que la part des dépenses liées à l'automobile a augmenté en 2009 chez les 50 ans et plus, alors qu'elle a baissé chez les moins de 30 ans. Cela fait plusieurs années que la voiture ne suscite plus l'envie de consommer chez les jeunes qui ont vu leur pouvoir d'achat se réduire de façon significative (embauche tardive, salaires et primes en baisse) et qui ne font plus de la possession d'un véhicule une priorité. Outre le coût à l'achat, l'entretien ou encore le parking incitent les jeunes à se tourner vers d'autres solutions. La bicyclette connaît un certain engouement, mais ce sont surtout les services d'autopartage (carsharing) qui ont le vent en poupe, notamment dans les villes. Orix Carsharing, la principale société spécialisée dans l'autopartage, confirme cet enthousiasme chez les jeunes puisque 53 % de ses membres ont moins de 30 ans. Pour une somme modique, l'abonné peut réserver et utiliser une voiture pour une durée moyenne de 2 heures 15. Il lui en coûtera 190 yens [1,6 euro] les quinze minutes, ce qui est très abordable et donc renforce l'attrait de l'autopartage.


Les jeunes privilégient désormais l'autopartage (Carsharing) plutôt que la possession d'un véhicule.

Pour les constructeurs automobiles, la prise de distance des jeunes vis-à-vis de la voiture est une source d'inquiétude dans la mesure où les aides de l'Etat pour soutenir le marché seront bientôt arrêtées. Par ailleurs, ils constatent que les modèles propres comme la Prius de Toyota et l'Insight de Honda séduisent davantage les plus de 50 ans que les moins de 30 ans. Ils doivent donc réfléchir à la mise sur le marché de véhicules susceptibles de relancer l'intérêt de la jeunesse pour les quatre roues. Avec son modèle CR-Z hybride et sportif, Honda a trouvé un début de réponse puisque depuis son lancement, en février 2010, les moins de 30 ans en semblent très friands (42 % des acheteurs). D'autres constructeurs comme Nissan investissent à plus long terme, en lançant une campagne de marketing à destination des enfants en bas âge et au travers d'eux des jeunes parents. Le travail est donc loin d'être terminé et il leur faudra redoubler d'efforts pour donner envie à la jeunesse nippone de reprendre le volant.

GABRIEL BERNARD

CINÉMA-MANGA
Un mariage de raison

Face à la baisse des ventes de leurs magazines, les éditeurs de manga ont trouvé une parade. Ils favorisent les adaptations télévisées et cinématographiques de leurs grandes séries, ce qui leur permet d'assurer de nouvelles recettes et d'empêcher une dégringolade de leurs revenus.

STRATÉGIE Et ils eurent beaucoup d'enfants...

Depuis quelques années, les bandes dessinées sont devenues une source d'inspiration pour les cinéastes.

Au cours des dix dernières années, le secteur du manga a beaucoup évolué. Certains spécialistes évoquent même l'idée d'une crise liée à une transformation des modes de vie. Il y a 20 ans, lorsque vous empruntiez les transports en commun dans l'Archipel, la plupart des voyageurs lisaient. Beaucoup d'entre eux dévoraient des magazines de manga, curieux de connaître la suite des aventures de leurs héros préférés. Désormais, les Japonais ne lisent presque plus dans les rames de train ou de métro. Ils préfèrent pianoter sur leur téléphone portable grâce auquel ils peuvent regarder la télévision, surfer sur Internet ou encore lire des manga. La distribution de manga en ligne est encore balbutiante, mais elle enregistre une très forte croissance depuis deux ans. Plus 150 % pour certains sites de distribution comme Comic Plus, propriété du géant de l'édition Kôdansha. Mais en attendant que les ventes en ligne puissent compenser les pertes liées à la chute des ventes des magazines, les éditeurs doivent imaginer des solutions susceptibles de leur éviter de perdre encore plus d'argent.

De toutes celles envisagées, les maisons d'édition favorisent les adaptations audiovisuelles (dessins animés, téléfilms ou films) des œuvres qu'elles publient. Une tendance de plus en plus marquée si l'on en croit les chiffres. En 2009, on en a recensé environ 150, soit 30 de plus que l'année précédente. *"Les jeunes Japonais lisent de moins en moins de romans au profit des manga. Ces mêmes jeunes constituent le gros de la clientèle des cinémas. Il est donc normal que l'on se tourne vers les manga comme source de scénario si l'on veut toucher le plus grand nombre"*, concède KORE-EDA Hirokazu. Le réalisateur de *Nobody knows* et *Still Walking* s'est lui-même lancé dans l'adaptation de manga avec *Kûki Ningyô (Air doll)* de GÔDA Yoshiie. De son côté, MIKI Takahiro, metteur en scène de l'adaptation cinématographique de *Solanin*, manga d'ASANO Inio, note que *"la principale motivation qui se cache derrière la plupart des adaptations récentes de manga au cinéma est l'argent"*. En effet, les éditeurs peuvent s'y retrouver de plusieurs façons. Les chaînes de télévision ou les studios leur versent des droits qui peuvent, selon les titres, représenter de coquettes sommes. S'ils participent, comme c'est souvent le cas, à la production de l'adaptation audiovisuelle, ils pourront aussi compter sur un pourcentage des recettes. Enfin, ils encouragent les producteurs de télévision et de cinéma à s'intéresser à leurs produits, car ils savent que c'est un excellent moyen de dynamiser les ventes de leurs ouvrages.

Une grande partie des adaptations sont des dessins animés pour la télévision ou le cinéma, mais récem-



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

ment les manga sont devenus des sources d'inspiration pour les téléfilms et les longs métrages. Parmi ceux qui ont retenu l'attention, on peut citer *Jin* [éd. Tonkam] de MURAKAMI Motoka. Ce manga, qui raconte l'histoire d'un chirurgien qui se retrouve projeté au XIXe siècle, est devenu une série diffusée sur la chaîne TBS à l'automne 2009. Elle a très bien été reçue par le public, assurant à la chaîne des audiences très fortes. On peut aussi citer le cas de *20th Century Boys* d'URASAWA Naoki [éd. Panini Manga] dont le film en trois parties [distribué en France par Kaze] a été un grand succès populaire, lui permettant de figurer parmi les meilleures entrées au box-office. Dans les deux cas, les adaptations ont permis aux éditeurs de vendre davantage de manga des séries concernées. En ce qui concerne *Jin*, l'éditeur Shûeisha ne cache pas sa satisfaction devant la réussite du feuilleton télévisé. Avant sa diffusion, les 16 volumes édités de la série s'étaient vendus à plus de 2,5 millions d'exemplaires. Fin avril 2010, le chiffre a dépassé la barre des 4 millions d'exemplaires.

On comprend pourquoi les maisons d'édition se montrent très réceptives aux offres des producteurs de télévision et de cinéma. Ces derniers cherchent aussi des recettes faciles.

Une bonne opération pour les éditeurs

En adaptant des manga populaires, ils savent qu'ils auront de grandes chances de séduire un public de fans prêts à dépenser les 1800 yens [16,2 euros] d'une place de cinéma pour voir comment leurs héros passent sur grand écran, ou à passer une soirée devant la télé et ses nombreuses pages de pub pour découvrir le scénario de leur manga préféré. En définitive, c'est un cercle vertueux qui a été mis en place. Il sert avant tout les intérêts des éditeurs et des producteurs. Les auteurs ne sont pas les mieux lotis dans ces opérations.

Mais ce n'est pas toujours facile d'adapter un manga et le succès n'est pas toujours au rendez-vous. KORE-EDA Hirokazu, que l'on considère comme l'un des meilleurs cinéastes japonais, en sait quelque chose. *"Si cela avait été un manga qui s'était vendu à un million d'exemplaires, cela aurait été sans doute plus facile pour moi de trouver les financements pour le projet* Air doll", reconnaît-il. Malgré les difficultés, il a réussi à mener à son terme son film, mais celui-ci n'a pas connu la même réussite que *20th Century Boys*. *"Les manga japonais sont de grandes qualités, mais cela ne garantit pas que leur adaptation soit à la même hauteur"*, poursuit KORE-EDA Hirokazu qui a pourtant réalisé une magnifique adaptation de l'œuvre de GÔDA Yoshiie. C'est là que le bât blesse. Une très grande partie des adaptations au cinéma et à la télévision est de piètre qualité, se contentant souvent de reproduire le contenu de ces bandes dessinées sans chercher à en tirer la substantifique moelle.

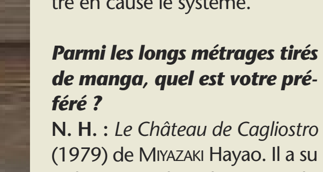
ODAIRA NAMIHEI

INTERVIEW

NAKANO Haruyuki croit à l'avenir du manga

De plus en plus de longs métrages sont adaptés de manga. Qu'en pensez-vous ?

NAKANO Haruyuki : En 2009, on a recensé 35 films dont les scénarios ont été tirés de manga. En 2010, il y en aura plus d'une quarantaine. Au Japon, un manga publié dans un magazine devient d'abord un dessin animé pour la télévision ou un téléfilm. Si les audiences sont bonnes, on envisage alors une adaptation cinématographique. Tel était le circuit de production habituel. Pour les auteurs et les éditeurs, l'adaptation d'une œuvre au cinéma ou à la télévision présentait de nombreux avantages, notamment celui de favoriser les ventes des ouvrages et celles du magazine dans lequel elle était parue. Pour les chaînes de télévision et le monde du cinéma, les atouts étaient aussi importants. Non seulement une adaptation à succès était une bonne publicité, mais elle permettait de transformer des lecteurs en spectateurs, ce qui n'était pas négligeable. Cependant, au cours des dernières années, la multiplication des adaptations cinématographiques et télévisuelles n'assure plus de bonnes ventes pour les livres. Par ailleurs, les audiences ne sont plus au rendez-vous. Par exemple, en 2006, 60 % des programmes de nuit étaient constitués par des dessins animés. Actuellement, ces derniers ne représentent plus que 20 % de cette programmation, car leur audience stagne. En définitive, si les films et les dessins animés adaptés de manga ne sont pas intéressants, les fans de ces bandes dessinées ne les regarderont pas. En tant que contenu commercial, le manga dispose d'un énorme potentiel. Il existe de très nombreuses œuvres qui peuvent connaître le succès une fois adaptées à la télévision ou au cinéma. Comme on ne décrète pas la réussite d'une production en s'appuyant seulement sur la promotion, je pense qu'il faut avoir l'envie de produire des œuvres de qualité que ce soit pour la télévision ou le cinéma.



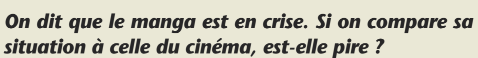
Né en 1954, NAKANO Haruyuki est un des meilleurs spécialistes du manga. Il a publié de très nombreux essais sur le sujet. Le dernier en date *Manga Shinkaron* [De l'évolution du manga, inédit en français] est paru en 2009.

Pourquoi le secteur du manga ne met pas le holà ?

N. H. : Comme je le disais précédemment, personne ne s'y oppose, car on pense que l'adaptation cinématographique se traduit par un accroissement des ventes de livres et de magazines. A l'instar de Kôdansha ou de Shôgakukan, les grands éditeurs japonais continuent à investir dans les adaptations de manga. Pour les auteurs, c'est aussi intéressant en raison des droits qu'ils perçoivent en plus. Toutefois, selon les pratiques commerciales japonaises, si un manga est adapté au cinéma, les droits du mangaka se réduisent au versement d'un droit d'utilisation de l'œuvre et c'est tout. L'auteur ne recevra rien d'autre. Parmi les mangaka, certains pensent que cela n'a guère d'intérêt sinon de favoriser un peu les ventes grâce à la publicité faite autour du film. Mais dans le cas où un film adapté d'un manga n'a aucun effet sur les ventes, les mangaka ont tendance à remettre en cause le système.

Parmi les longs métrages tirés de manga, quel est votre préféré ?

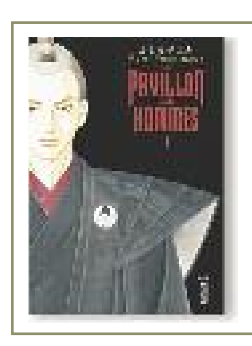
N. H. : *Le Château de Cagliostro* (1979) de MIYAZAKI Hayao. Il a su utiliser avec brio la trame du manga et c'est une œuvre dont la finition ne peut décevoir ni le fan de l'œuvre originale ni l'amateur de dessins animés. Au lieu de se contenter de transposer le manga d'origine, MIYAZAKI a réalisé une œuvre qui le dépasse grâce à l'histoire et aux techniques propres au cinéma d'animation. Comme le montre cet exemple, je crois que l'on peut se passer de faire une adaptation cinématographiqe d'un manga à partir du moment où l'on n'est pas en mesure de faire ressortir l'intérêt de l'œuvre originale ou si l'adaptation ne peut rien apporter de plus que le manga original.



On dit que le manga est en crise. Si on compare sa situation à celle du cinéma, est-elle pire ?

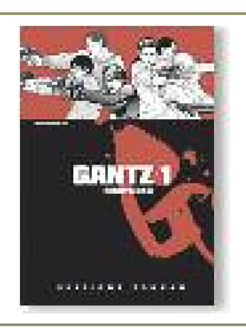
N. H. : Le secteur du manga n'est pas en crise. Tant qu'on continue à publier de bonnes œuvres, on ne peut pas parler de crise. Quelque 12 000 nouveaux titres de manga ont été édités en 2009. C'est vrai que la diffusion baisse, mais le problème est surtout celui des éditeurs. D'après moi, c'est le cinéma qui est plutôt en crise. Comme le montre cette tendance à multiplier les adaptations de manga ou de séries télévisées, le cinéma a perdu, au cours des dernières années, sa capacité à créer des œuvres originales. C'est cela qui est inquiétant.

PROPOS RECUEILLIS PAR GABRIEL BERNARD



À SUIVRE

LE PAVILLON DES HOMMES
YOSHINAGA Fumi
Ed. Kana
Adaption prévue le 1/10/2010
Réalisé par HAYASHI Tôru, spécialsite des téléfilms, ce film sera l'un des événements de l'automne.
http://ohoku.jp



À SUIVRE

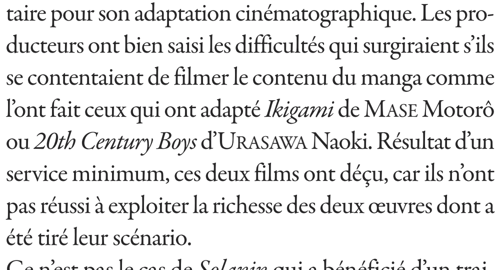
GANTZ
OKU Hiroya
Ed. Tonkam
Adaption prévue en 2011
NINOMIYA Kazunari (*Lettres d'Iwo Jima*) et MATSUYAMA Kenichi (*Death Note*) seront les principales vedettes de ce film.
www.gantz-movie.com

ADAPTATION *Solanin,* un cas d'école exemplaire

Il n'est pas toujours facile de transposer un manga sur grand écran. Mais avec une bonne dose de passion, tout est possible.

Observateur attentif du cinéma japonais, SAITÔ Morihiko n'a pas sa langue dans la poche et rate rarement l'occasion de critiquer les films récents qu'il juge souvent de piètre qualité. Aussi pouvait-on s'attendre à un jugement sévère de sa part concernant *Solanin*, l'adaptation du manga éponyme signé ASANO Inio. *"Je l'ai trouvée particulièrement intéressante. Par certains aspects, elle m'a rappelé le cinéma japonais des années 1970 quand celui-ci produisait des films consacrés à la jeunesse"*, explique-t-il tranquillement, satisfait de constater que la production ne s'est pas contentée d'acheter des droits pour faire un film sans âme. Ce n'est évidemment pas le cas de *Solanin* dont on sent qu'il a été porté par un enthousiasme général du début à la fin du projet. *"J'ai découvert le manga quand il est sorti sous forme de livre en 2005"*, se souvient IMAMURA Takako, la productrice du film qui travaille pour Asmik Ace Entertainment. *"J'ai été séduite par la façon dont l'auteur a pu décrire le quotidien de ces jeunes, leurs amours, mais surtout leur quête de réussite qui est bien plus ancrée dans la réalité que d'autres histoires. Avant, quand on abordait des récits liés à la musique, la plupart du temps, cela se résumait à raconter les hauts et les bas des apprentis musciens jusqu'à ce qu'ils connaissent la gloire.* Solanin *a une approche radicalement différente où les personnages cherchent toujours à avancer malgré les difficultés pour atteindre leur rêve. Dans notre société actuelle où même avoir un rêve semble compliqué, je me suis dit que ce manga ferait un très bon film"*, ajoute-t-elle.

Il est vrai que l'œuvre d'ASANO Inio est forte et se prête parfaitement à une adaptation si l'on fait un effort d'imagination pour prendre suffisamment de distance avec elle et en tirer le meilleur. L'omniprésence du doute tout au long du récit prend le lecteur aux tripes au fil des pages, suscitant l'émergence de sentiments contradictoires face aux situations que doivent affronter les personnages et à leurs réactions. La justesse avec laquelle l'auteur décrit la dureté de notre monde où la place laissée au rêve est de plus en plus restreinte ne laisse pas indifférent. Les dialogues aussi soignés que le dessin imposent aussi le respect et constituent un défi supplémentaire pour son adaptation cinématographique. Les producteurs ont bien saisi les difficultés qui surgiraient s'ils se contentaient de filmer le contenu du manga comme l'ont fait ceux qui ont adapté *Ikigami* de MASE Motorô ou *20th Century Boys* d'URASAWA Naoki. Résultat d'un service minimum, ces deux films ont déçu, car ils n'ont pas réussi à exploiter la richesse des deux œuvres dont a été tiré leur scénario.



Ce n'est pas le cas de *Solanin* qui a bénéficié d'un traitement particulier dans le choix de l'équipe qui l'a réalisé. *"Ce qui est particulièrement important dans ce manga, ce sont les mouvements délicats de ces deux jeunes amants troublés qui vivent dans un tout petit appartement de Tokyo et l'émotion qui se dégage de la dernière scène de concert au cours de laquelle Meiko interprète la chanson écrite par son petit ami décédé. Nous avons donc confié à TAKAHASHI Izumi la tâche d'écrire un scénario qui dépeint la douleur omniprésente au sein de la jeunesse et nous avons demandé à MIKI Takahiro de se charger de la réalisation. Son expérience dans le domaine du clip vidéo et son aptitude à saisir les émotions liées à la musique nous ont confortés dans notre choix"*, assure IMAMURA Takako.

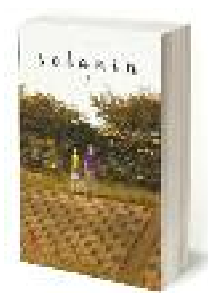
S'appuyant sur un solide scénario, MIKI Takahiro a pu faire la démonstration de sa sensibilité et de sa capacité à ne pas tomber dans le mélo, piège dans lequel serait tombé un autre réalisateur plus soucieux de la forme que du fond. Pour un premier film, il a réussi un véritable tour de force, en donnant à *Solanin* une deuxième vie. Le choix des interprètes MIYAZAKI Aoi (Meiko), KÔRA Kengo (Taneda) et KINDÔ Yôichi (Katô) contribue aussi à la réussite de l'adaptation. KÔRA Kengo a expliqué dans un entretien paru dans le bimensuel *Kinejun* qu'il pouvait très bien s'identifier aux personnages du manga et que les angoisses vécues par Taneda, il les avait aussi connues. C'est ce qui explique sans doute que la fragilité des êtres telle que l'a décrite ASANO Inio dans son manga s'exprime si bien dans ce film. Voilà aussi sans doute pourquoi un critique aussi sévère que SAITÔ Morihiko soit sorti emballé de la salle de cinéma devant un spectacle qui rend hommage à une œuvre unique, en lui permettant d'exister autrement.

G. B.



À LIRE

LIVRE Les éditions Kana proposent la traduction française de *Solanin*, le chef-d'œuvre d'Asano Inio. Deux volumes à dévorer pour suivre la vie de Taneda et Meiko dans une société où il faut lutter pour avoir encore le droit de rêver. www.mangakana.com



INTERVIEW

ASANO Inio regarde le monde qui tourne



Araboshi

Né en 1980, ASANO Inio est originaire de la préfecture d'Ibaraki. Il a fait ses débuts en 2001 avec *Uchû kara konnichiwa* [Bonjour de l'espace, inédit en français]. Par la suite, il a notamment publié *Un monde formidable* [éd. Kana] et *Hikari no machi* [Quartier de lumière, inédit en français].

Quand avez-vous commencé à dessiner ?

ASANO Inio : Je devais avoir environ 6 ans sous l'influence de ma sœur. Le premier manga que j'ai lu s'intitulait *Le Collège fou, fou, fou* (éd. Tonkam). C'est elle qui me l'avait conseillé. J'ai donc appris à lire les manga avec *Le Collège fou, fou, fou*. Mais j'ai eu une période creuse quand j'étais au collège au cours de laquelle je n'avais pas envie de lire ou de dessiner des manga. C'est vers l'âge de 17 ans que j'ai retrouvé le goût de dessiner quand j'ai eu l'occasion de lire *Nejishiki* de TSUGE Yoshiharu. L'atmosphère pessimiste qui s'en dégageait et le contenu inspiré par le quotidien de l'auteur ont eu un grand impact sur moi qui ne connaissais alors que les manga à gros tirage. J'ai ainsi pris conscience de l'immense potientiel d'expression dont pouvait disposer le manga.

Comment avez-vous réagi en apprenant que* Solanin *allait être adapté au cinéma ?

A. I. : Je me suis dit que j'avais de la chance. Une fois qu'un manga a été publié en feuilleton, il finit par être édité sous forme d'un volume et tombe dans l'oubli. Aussi j'ai été très heureux que la vie de mon œuvre se prolonge avec ce film. Même si je pense que *Solanin* est un manga facile à adapter au cinéma, je me suis quand même demandé si je ne changerai pas d'avis du fait des différences qu'il pourrait y avoir entre l'œuvre originale et son adaptation. En effet, le manga s'inscrit dans un univers quotidien restreint où les sentiments s'expriment de façon légère.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur ce que vous avez voulu faire avec* Solanin *?

A. I. : Lorsque j'ai commencé à dessiner *Solanin*, je m'étais fixé comme règle de faire un manga facile à lire et à comprendre. Je crois que j'y suis parvenu même si je pensais que je pouvais très bien me passer de proposer des personnages, des expressions et une histoire comme on les rencontre habituellement dans les manga. Je me suis surtout attaché à décrire dans cette histoire ce que je ressentais à l'époque. Cela s'est traduit dans l'œuvre finale par un certain détachement et une légèreté qui m'étaient propres, ce qui m'a valu de recevoir parfois des critiques. Mais comme je ne cherchais pas à créer des héros parfaits, je suis satisfait du résultat auquel je suis parvenu.

J'ai l'impression que* Solanin *est le reflet du Japon actuel. Etait-ce votre objectif ? Les personnages principaux que sont Taneda et Meiko appartiennent-ils à cette "génération perdue" dont on a beaucoup parlé dans le pays au cours de la dernière décennie ?

A. I. : Je n'ai pas fait une priorité de l'ancrage dans une époque. Mais comme je le disais tout à l'heure, j'ai voulu décrire de façon directe l'état d'esprit de mon entourage et celui qui me caractérisait à ce moment-là. Il se peut donc qu'on retrouve l'atmosphère d'une époque. Tout comme Taneda et Meiko, je fais peut-être partie de cette génération perdue. Toutefois, les personnes concernées ne saisissent pas forcément ce que cette expression recouvre et moi-même, je ne suis pas sûr de la comprendre. On peut simplement dire que cette génération n'a pas de grandes ambitions. Je pense que tout le monde peut être satisfait dans la mesure où il n'est pas nécessaire d'avoir de grandes ambitions. Il y a cependant pas mal de gens qui, même s'ils sont heureux, ont besoin de façon insidieuse de se casser la tête ou de souffrir alors qu'ils n'ont pas à souffrir. *Solanin* a été publié il y a 5 ans. Je crois que la vision des jeunes de 20 ans a sans doute pas mal évolué depuis.

Quelle a été votre impression quand vous avez vu l'adaptation de votre manga au cinéma ?

A. I. : J'ai été satisfait de voir que l'atmosphère qui se dégageait de mon travail avait été largement préservée. J'ai eu l'impression que le passage de Meiko dans la moulinette du cinéma l'avait pas mal changée même si les expressions sont sensiblement les mêmes par rapport à l'œuvre originale. Meiko est devenue une femme plus égocentrique et énergique que je ne l'avais imaginée. Taneda est lui aussi plus malheureux que je ne le pensais. J'ai compris que ce que j'avais pu imaginer en faisant ce manga s'exprimait de façon complètement différente quand ce sont des acteurs qui en interprètent le contenu. Compte tenu des points forts et des faiblesses du cinéma et du manga, il est très difficile d'essayer de les comparer.

PROPOS RECUEILLIS PAR GABRIEL BERNARD

FILM La bonne surprise du printemps

Premier film de MIKI Takahiro, l'adaptation de *Solanin* est très réussie. A découvrir dans le cadre du Festival Paris Cinéma.

"*C'est un film que je voudrais voir plusieurs fois*". Telle a été la première réaction d'ASANO Inio, l'auteur de *Solanin*, lorsqu'il a vu pour la première fois le long métrage adapté de son œuvre. Certains pourraient dire que cet enthousiasme est un peu exagéré surtout qu'il émane de celui qui a inspiré le film. Mais connaissant le personnage, on sait très bien que ses paroles sont sincères et que l'auteur a trouvé dans la première réalisation de MIKI Takahiro de quoi le satisfaire. Non seulement le metteur en scène ne trahit pas son travail original, mais il lui donne une nouvelle dimension, notamment au travers des nombreuses scènes musicales au cours desquelles s'expriment les doutes et les convictions des personnages. C'est ce que le cinéma permet à la différence du manga dont il ne se dégage aucun son. MIKI Takahiro a fait ses armes dans la réalisation de clips vidéo. Il était donc tout à fait à l'aise pour filmer les différentes scènes de musique, notamment le concert final d'une très grande intensité. Conscient de l'importance de la musique dans l'adaptation de son manga, ASANO Inio a exigé que les acteurs soient capables de se produire sur scène. La production a tenu compte de la demande et a fait notamment appel à KINDÔ Yôichi, qui dans la vie réelle est bassiste du groupe Sanbomaster, de jouer le rôle de Katô, l'ami de Taneda et Meiko, pour qu'il apporte une dose supplémentaire de crédibilité lorsque les personnages répètent ou jouent sur scène. Sa présence, son côté bonhomme et son jeu lui confèrent une place importante dans le film aux côtés de MIYAZAKI Aoi (Meiko) et KÔRA Kengo (Taneda), les deux vedettes de *Solanin*. La première avait déjà interprété un personnage tiré d'un manga, Komatsu Nana, dans le film *Nana* (2005) d'ÔTANI Kentarô. Le second, qui a beaucoup tourné ▶



MIYAZAKI Aoi interprète de façon très convaincante le rôle de Meiko.

ces deux dernières années, semble apprécier les rôles de musicien puisqu'il apparaît au générique de *Bandage*, film de KOBAYASHI Takeshi produit par IWAI Shunji qui se déroule dans le milieu du rock. Ces deux jeunes acteurs au talent prometteur apportent beaucoup à la dimension dramatique de *Solanin,* avec beaucoup de finesse. KÔRA Kengo dans la peau du jeune Taneda qui doute de tout, qui ne voit aucun espoir dans le futur joue son rôle avec justesse, notamment lorsqu'il se retrouve sur scène. La séquence du concert donné à l'occasion de la fête de fin d'étude est très forte. Taneda est à la fois dans son rêve, celui de pouvoir s'épanouir grâce à la musique, mais soudain il est rattrapé par la réalité. Alors qu'il entame l'ultime chanson du concert, il surprend ses compagnons et s'adresse au public d'étudiants avec une sorte d'énergie du désespoir, leur expliquant qu'ils ne doivent rien attendre du lendemain. En faisant passer la caméra du visage presque déformé d'un Taneda vers celui de Meiko dont le regard fixe avec insistance le chanteur, le réalisateur donne encore plus d'intensité à ce moment-clé du film qui se reproduira en toute fin lorsque le groupe, sans Taneda décédé, se reforme autour de Meiko pour interpréter LA chanson écrite par le défunt qui résume à elle seule l'état d'esprit d'une jeunesse résignée à vivre dans *"cette vie faite d'au revoir"*. Là encore, MIKI Takahiro filme la scène à la manière d'un concert ordinaire à la différence près qu'il promène aussi sa caméra dans le public et s'attarde sur des visages visiblement émus par la chanson. Et le spectateur qui regarde le film est à son tour submergé par l'émotion. La boucle est bouclée. D'un manga sublime, MIKI Takahiro est parvenu à tirer un film tout aussi impressionnant que l'on reverra avec plaisir et émotion, c'est sûr.

G. B.



Moment de complicité entre Taneda (KÔRA Kengo) et Meiko (MIYAZAKI Aoi).

À VOIR

FESTIVAL PARIS CINÉMA Cette année, le Festival Paris Cinéma a décidé de mettre le Japon à l'honneur. Une initiative dont on ne peut que se féliciter puisqu'une centaine de films pour la plupart inédits en France seront présentés à cette occasion. *Solanin* figure parmi eux. Il sera présenté le 4 juillet à 19h30. En espérant qu'un distributeur avisé soit présent dans la salle pour permettre au film de connaître une distribution digne de ce nom en France.

RENCONTRE

MIKI Takahiro connaît la musique


DR

Quel a été votre parcours professionnel ?

MIKI Takahiro : Après mes études à l'université de Waseda, je suis entré chez Sony Music Entertainment en 1998. Durant les années que j'ai passées dans cette entreprise, j'ai réalisé de nombreux clips pour des artistes comme Orange Range, YUI, K, Funky Monkey Babys, KIMURA Kaera ou encore UVERworld. En 2005, j'ai obtenu le MTV Award pour le meilleur clip vidéo de l'année pour un titre d'Orange Range. Un an plus tard, j'ai quitté Sony Music pour me consacrer à d'autres activités, notamment dans la publicité. En 2009, j'ai été récompensé par un Lion d'or au Festival international du film publicitaire de Cannes.

Comment en êtes-vous venu à réaliser votre premier long métrage ?

M. T. : C'est le producteur KUBOTA Osamu d'IMJ Entertainment qui me l'a demandé. Je l'avais rencontré cinq ans plus tôt lorsque je travaillais chez Sony Music. Je lui avais alors dit que je souhaitais m'essayer au cinéma.

Quand a eu lieu votre rencontre avec* Solanin *? Etiez-vous déjà un fan de l'histoire ?

M. T. : Je l'ai lu pour la première fois quand j'ai été désigné pour réaliser le film. Mais je connaissais et j'appréciais déjà l'œuvre d'ASANO Inio. Comme j'avais lu *Le Quartier de la lumière* et *Un Monde formidable* [éd. Kana], je me suis rapidement retrouvé dans son univers quand j'ai commencé la lecture de *Solanin.* J'ai été particulièrement impressionné par les scènes de musique très détaillées à tel point que j'avais l'impression d'entendre de la musique sortir des cases du manga.

C'est un manga au contenu très fort…

M. T. : En effet. Voilà pourquoi j'ai voulu transcrire le sentiment d'impatience qui s'est emparé de la jeunesse actuelle. Dans la vie, les moments où l'on doute, où l'on se sent perdu et où l'on a l'impression de stagner peuvent s'avérer étonnamment confortables alors que les moments où l'on s'accepte et où l'on tente d'avancer s'accompagnent d'une douleur. C'est cette douleur qui touche souvent les jeunes et que tout le monde a ressenti au moins une fois dans sa vie que j'ai voulu aborder dans *Solanin.*

Avez-vous discuté avec ASANO Inio ?

M. T. : Avant le tournage, je l'ai rencontré plusieurs fois, car je voulais qu'on retrouve dans le film des détails et des éléments forts de l'œuvre originale. ASANO a formulé deux souhaits. Il voulait que les acteurs soient capables de se produire sur scène et que KATÔ, le troisième personnage de l'histoire, soit un peu enveloppé.

Quelles ont été les principales difficultés rencontrées pendant le tournage ?

M. T. : Elles se sont concentrées surtout autour de la musique. Comment devais-je filmer les scènes de concert ? A qui fallait-il confier la production musicale ? Dans un manga, la musique des concerts est confiée à l'imagination du lecteur. Dans un film, si l'on n'entend pas de musique lors des prestations en public, cela n'a plus rien de réaliste. Tout en me disant que j'irai au-delà de l'œuvre originale avec une musique susceptible d'émouvoir le spectateur, je savais que ça n'avait aucun sens de faire l'adaptation de ce manga si je n'accordais pas sa place à la musique.

Et en dehors de cela ?

M. T. : Il est arrivé que certains dialogues tirés du manga sonnent faux dans la bouche des acteurs. Dans ces moments-là, avant la prise, nous discutions ensemble pour faire quelques ajustements. Nous répétions ensuite pour nous assurer que les dialogues soient les plus justes possibles. Par ailleurs, l'œuvre originale comporte de nombreux monologues. Dans un film, les sentiments des personnages ne peuvent s'exprimer sous forme de monologue. Il a donc fallu travailler la gestuelle et l'expression physique de ces états d'âme.

PROPOS RECUEILLIS PAR ODAIRA NAMIHEI



À ÉCOUTER

SOLANIN

Asian Kung-fu Generation

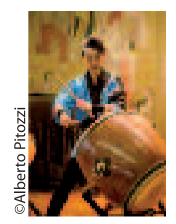
Ki/oon Records KSCL 1575

Comme tout bon film qui se respecte, la bande originale est très importante. Elle l'est d'autant plus qu'il s'agit d'une œuvre où la musique est omniprésente. Voilà pourquoi, les producteurs, qui ont été très attentifs au casting, ont fait preuve de la même vigilance pour la chanson titre, en la confiant à l'un des groupes les plus en vue du pays : Asian Kung-fu Generation. Sur des paroles d'ASANO Inio, GOTÔ Masafumi, le leader du groupe a composé une très belle mélodie.

Rendez-vous à JAPAN EXPO !

Stand de la Maison de la culture du Japon à Paris : B.K.27

Rejoignez également la MCJP à la Scène Culturelle :


©Alberto Pitozzi

Samedi 3 et dimanche 4 juillet à 11h30
> Venez vibrer au rythme des tambours japonais lors des concerts exceptionnels de **Wadaiko Makoto !**



> Apprenez le japonais grâce à la **culture pop !** Ludiques et instructifs, les deux nouveaux sites internet vous feront découvrir à la fois la langue japonaise et le monde des mangas et des animés !



La MCJP participe au Festival Paris Cinéma :

Hommage à Sadao Yamanaka

Maison de la culture du Japon à Paris

Du mercredi 7 au vendredi 9 juillet

Cinéaste injustement méconnu en France, décédé en 1938 à l'âge de 28 ans, **Sadao Yamanaka** mérite une reconnaissance internationale.
Au programme, trois chefs-d'œuvre :

Tange Sazen et le pot d'un million de ryôs (1935)
Kôchiyama Sôshun (1936)
Pauvres humains et ballons de papier (1937).

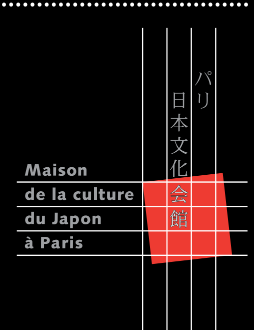

© Nikkatsu Corporation
Tange Sazen et le pot d'un million de ryôs



EXPOSITIONS
SPECTACLES
CINEMA
CONFERENCES
COURS/DEMONSTRATIONS
LANGUE JAPONAISE
BIBLIOTHEQUE
ETC…

Découvrez toutes les facettes de la culture japonaise à la MCJP ! Programme complet sur www.mcjp.fr

Maison de la culture du Japon à Paris / Fondation du Japon
101 bis, quai Branly 75015 Paris
Bir-Hakeim | Champ de Mars





www.jpf.go.jp

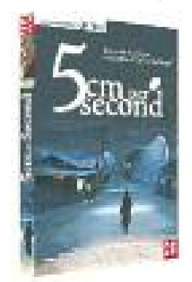
MANGA *Bakuman arrive*

Considéré comme le meilleur manga de l'année 2009 au Japon, *Bakuman* arrive enfin en France. Comme son titre ne l'indique pas, cette série signée OBA Tsugumi et OBATA Takeshi, qui avaient déjà commis *Death Note,* met en scène deux collégiens qui s'apprêtent à passer leur concours pour le lycée. Mais dans un pays où l'avenir professionnel n'est plus aussi limpide que par le passé, l'idée de suivre la filière traditionnelle n'enchante guère MORITAKA Mashiro, alias Saikô, ni son compère TAKAGI Akito surnommé Shûjin. Le premier hésite à devenir un employé modèle pour faire plaisir à ses parents tandis que le second veut écrire des scénarios pour des manga, mais n'a pas le talent pour les dessiner. Au fond de lui, Saikô a la fibre du dessinateur. Récompensé quand il était plus jeune pour son talent, il a hésité à se lancer après la mort de son oncle, mangaka de son état, mais qui n'avait jamais réussi à réellement s'imposer dans ce monde très dur. Malgré l'incroyable défi que cela représente, les deux jeunes se mettent au travail pour écrire et faire publier le meilleur manga. Une série qui décrit sans fard l'univers impitoyable de l'édition. Un manga tout à fait remarquable qui en dit long sur la société japonaise.

Bakuman, OBA Tsugumi et OBATA Takeshi, éd. Kana, 6,25 €

DVD Poésie moderne

Trois histoires, trois moments de la vie de Takaki et d'Akari qui au fil du temps et de leurs déménagements respectifs se sont perdus de vue. Jusqu'au jour où Takaki décide de retrouver celle qui l'aime depuis si longtemps. Une belle réalisation signée SHINKAI Makoto.



5cm per second, de SHINKAI Makoto, Kaze, 24,99 €

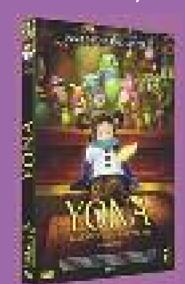
DISQUE Le dragon souffle

Le groupe Dragon Ash n'avait pas fait parler de lui depuis près de 16 mois. Il revient avec un nouveau single dont le titre, *Ambitious,* fait écho à ses premières compositions à la fin des années 1990. Une musique énergique, des paroles qui vont droit au but, la recette est plutôt efficace. Il s'agit pour la formation de renouer avec la réalité, en rappelant à ses fans qu'il ne faut jamais baisser les bras.

AMBITIOUS (Victor Entertainment, Inc.).

DVD L'effet Yona

Avec ce film, Rintaro fait une nouvelle fois la démonstration qu'il figure parmi les plus grands noms de l'animation japonaise. A découvrir ou à revoir de toute urgence si vous l'aviez manqué en salles.



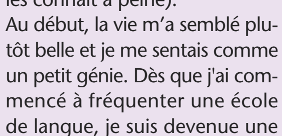
Yona, la légende de l'oiseau sans aile, de RINTARO, Wild Side, 19,99 €

HUMEUR par KOGA Ritsuko

Le français comme qu'on le parle

Je rêvais de parler français, comme dans les films. Mais en commençant par a, b, c, puis en passant par l'emploi du subjonctif avant d'arriver à comprendre le verlan et les SMS envoyés par des Français, le chemin a été très très long.

Je suis arrivée en France sans connaître cette langue, sauf trois mots : "bonjour", "merci" et "pardon". Un guide de poche m'a suffi pour mon premier trajet. Pour le reste je me suis débrouillée avec mon anglais niveau débutant, ce qui était idéal pour que les Français me comprennent. Un peu plus tard, j'ai appris l'expression *"ça va",* grâce à laquelle j'ai commencé à dialoguer : *"ça va ?" "Oui, ça va, merci. A bientôt !"* Bien qu'il me fût impossible d'en dire plus, j'ai vécu pendant trois mois avec ce vocabulaire magique (j'ai compris plus tard que c'était bien d'arrêter la conversation à ce moment-là. Sinon les Français racontent toute leur vie pendant des heures même si on les connaît à peine).





Au début, la vie m'a semblé plutôt belle et je me sentais comme un petit génie. Dès que j'ai commencé à fréquenter une école de langue, je suis devenue une sous-douée de première catégorie. Je ne comprenais rien, j'entendais *"patate"* quand le professeur disait *"peut-être"*. Un jour, malgré tout j'ai tenté d'aller voir un film pour enfants, en croyant pouvoir le comprendre un peu. Or, je n'ai même pas compris le sens du mot *"chien"* ! Je me suis alors mise à étudier du matin au soir. Peu à peu, j'ai compris que le français ressemblait aux mathématiques. C'était une question de logique et de mémoire, sauf que la grammaire française a trop d'exceptions qui confirment les règles. Mais de toute façon comme les Français les maîtrisent rarement, j'ai le droit de dire *"malgré que..."*.

En tout cas, le français n'est pas une langue que l'on peut apprendre dans la rue, sinon on ne pourrait pas dire plus que *"Té où ?....on fé koi ? Bof, ché pas, sui naze...ah putin !"*. Pourtant, c'est ce que l'on entend aussi dans les films ! J'ai fini par tout comprendre !

JAPAN EXPO Quatre jours pour faire le plein

Du 1er au 4 juillet, le Parc des expositions de Paris-Nord Villepinte se transforme en territoire japonais. Thomas Sirdey qui a cofondé l'événement en fait la présentation.

Le manga a été le moteur du lancement de Japan Expo. Il reste aujourd'hui au cœur de l'événement. Mais que cherchez-vous aujourd'hui à apporter de différent ?

Thomas Sirdey : Actuellement, nous avons quatre pôles principaux. Il y a d'abord Culture manga qui comprend la bande dessinée, l'animation et les produits dérivés. On y a aussi rattaché les arts martiaux parce que c'est une des premières passerelles qui s'est créée avec les manga d'action. Il y a un pôle Culture moderne qui va représenter tout ce qui est industrie des hautes technologies, le tourisme, les institutions ou encore les écoles. On a le pôle Pop culture qui réunit le cinéma, les jeux vidéo et la mode. Enfin, il y a le pôle Culture & Traditions qui est historiquement notre première incartade hors manga où l'on essaie de présenter la littérature, la cuisine et les arts traditionnels.

Comment le public de Japan Expo a-t-il évolué ?

T. S. : Il a beaucoup changé. On se rend compte que la mode et la musique concentrent désormais une grande partie de l'intérêt du public. Par ailleurs, du fait de nos efforts, les visiteurs sont en contact avec la culture traditionnelle, secteur vers lequel ils ne seraient pas allés seuls. C'est d'ailleurs l'une de nos principales missions que de leur permettre d'avoir accès à cet aspect de la culture japonaise. C'est pourquoi nous organisons des concerts de shamisen ou de koto. Mais à chaque fois, ces représentations sont accompagnées d'explications de telle sorte que le visiteur se divertit et apprend en même temps. Nous sommes très attentifs à cette formule. Nous voulons aussi que ce soit interactif, en faisant participer le public aux activités. Cette année, nous allons ainsi introduire le tir à l'arc traditionnel *(kyûdô)*. Les gens vont ainsi pouvoir s'initier et apprécier cette activité sans intermédiaire. Avec le pliage de papier *(origami)*, on a la même approche. Nous participons à l'opération Mille grues pour Hiroshima. Pendant Japan Expo, les gens réalisent des grues que nous envoyons ensuite à Hiroshima comme symbole de la paix. Pendant les séances, nous sensibilisons le public de cette manière.

PRATIQUE

CONSEIL Il est préférable d'acheter son billet d'entrée à l'avance pour éviter une queue interminable. www.japan-expo.com


Japan Expo

Thomas Sirdey est l'un des trois cofondateurs de Japan Expo. Il en est aujourd'hui le vice-président. Après les 165 000 visiteurs en 2009, il espère dépasser la barre des 180 000 cette année.

Y a-t-il un profil type du visiteur ?

T. S. : Il a entre 15 et 25 ans. Il y a parité entre les garçons et les filles, ce qui n'était pas le cas auparavant. Le visiteur a une culture de consommation qui est assez proche de celle du Japon et il l'assume bien. Quand on demande au visiteur pourquoi il se rend à Japan Expo, il répond d'abord que c'est pour se retrouver dans sa communauté et la deuxième réponse, c'est acheter. Toutefois, il veut aussi des activités. Il ne conçoit pas son passage à Japan Expo comme une simple sortie pour faire des achats.

Est-ce que le public n'a pas tendance à vieillir ?

T. S. : Les 15-25 ans restent très majoritaires. Ils représentent 64 % du public. Le reste est partagé de façon équilibrée entre les plus jeunes et les plus vieux. Ça veut dire que les parents ont sans doute eux-mêmes participé aux premières éditions de Japan Expo par le passé et qu'ils y viennent aujourd'hui accompagnés de leurs jeunes enfants. Ce qui nous a obligé à mettre en place des nurseries, choses auxquelles on n'avait pas pensé initialement. Nous avons désormais deux nurseries. Nous avons créé un espace pour les enfants qui permet aux parents d'aller tranquillement profiter de Japan Expo et nous avons développé et renforcé la partie bien-être à la japonaise. L'augmentation de cette frange de visiteurs est notable depuis deux ans.

Quelle est leur perception du Japon ?

T. S. : Les plus âgés y sont déjà allés. Les plus jeunes entretiennent le rêve de s'y installer. C'est un mythe pour eux. C'est la raison pour laquelle on organise dans le cadre de Japan Expo des conférences sur travailler au Japon, vivre au Japon, étudier au Japon pour essayer de les éclairer sur les réalités japonaises, sur ce qui est bien et sur ce qui l'est moins. Ils ont une vision souvent idéalisée du Japon. Mais c'est ce qui fait la magie de la culture.

PROPOS RECUEILLIS PAR ODAIRA NAMIHEI

PROVINCE Un tour du Japon en France

BOURG-EN-BRESSE Les trésors des laques anciens



Philippe Hervouet

Cabinet-écritoire namban, Bourg-en-Bresse, musée du monastère royal de Brou, fin XVIe ou début XVIIe siècle. © coll. Musée du monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse.

Tout a commencé presque par hasard lorsqu'a été découvert dans les combles du monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse, un cabinet-écritoire de style *namban* (cf. photo ci-dessus). Authentifiée, cette pièce exceptionnelle et rare devait être exposée. C'est de cette idée qu'est née l'exposition *L'Or du Japon* qui rassemble quelque 170 laques anciens japonais conservés dans les collections publiques et inédits pour une grande partie d'entre eux. On ne peut que se féliciter de voir tous ces objets réunis dans un lieu aussi magnifique que ce monastère. C'est d'autant plus heureux qu'il existe très peu de pièces de style *namban* sur le territoire français. Le terme *namban* (Barbares du sud) désignait les Portugais et les Espagnols qui avaient pris pied au Japon au XVI[e] siècle avant d'en être chassés par les autorités japonaises qui voyaient d'un très mauvais œil l'influence grandissante de ces individus qui, outre leur désir d'évangéliser l'Archipel, s'intéressaient à l'artisanat local, en commandant des objets comme certains de ceux exposés à Bourg-en-Bresse. A ces pièces très rares s'ajoutent d'autres laques d'époques postérieures qui démontrent l'incroyable talent des artisans-artistes japonais. Le catalogue édité pour l'occasion [éd. IAC Editions d'art, 28 €] mérite de figurer dans votre bibliothèque, car il apporte de précieuses informations complémentaires sur cet "or" japonais qui nous a éblouis le temps d'une somptueuse exposition. Jusqu'au 25 juillet. L'exposition sera ensuite transférée au musée d'Arras du 28 août au 21 novembre.

GABRIEL BERNARD

PRATIQUE

S'Y RENDRE 63 boulevard de Brou 01000 Bourg-en-Bresse Tél. 04 74 22 83 83 - Ouvert de 9 h à 18 h
www.brou.monuments-nationaux.fr

LECTOURE Regards croisés sur l'Archipel

Le Centre de photographie de Lectoure a choisi cette année pour son traditionnel *Eté photographique* de s'intéresser au Japon avec plusieurs expositions et projections de films. Le coup d'envoi sera donné le 17 juillet avec la projection de *Hiroshima mon amour* en présence d'Emmanuelle Riva qui expose les photos qu'elle a prises de la cité atomisée lors du tournage du film. En écho à ses photos et à celles d'Henri Salesse, l'artiste japonais contemporain OKABE Masao donnera un éclairage contemporain sur les traces de la Seconde Guerre mondiale dans la mémoire et la vie actuelle des Japonais. Une approche particulièrement intéressante quand on sait que ce conflit pèse encore beaucoup dans les choix du Japon. A découvrir jusqu'au 22 août.

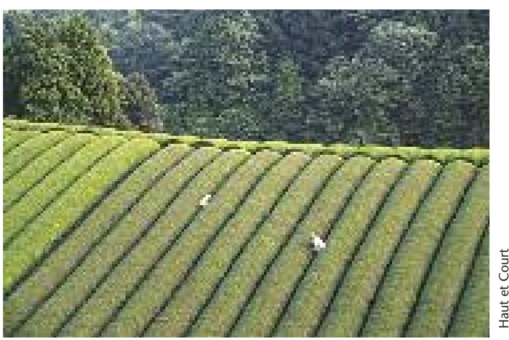
O. N.

PRATIQUE

S'Y RENDRE 5 rue Sainte-Claire 32700 Lectoure.
Tél. 05 62 68 83 72 - www.centre-photo-lectoure.fr

SAINT-PIERRE-DE-FRUGIE Le Périgord s'intéresse à Totoro

Dans le cadre du *Festival Forêt, biodiversité, paysages* qui se déroule, du 11 au 14 août, dans le magnifique canton de Jumilhac le Grand, en Périgord vert, le Japon va bénéficier d'un traitement de faveur. Celui-ci permettra notamment de montrer au public, qui parfois s'imagine l'Archipel comme un pays dominé par le béton, l'importance qu'occupe la forêt dans la culture nippone. Des conférences et des projections de films organisées à Saint-Pierre-de-Frugie et à Saint-Yrieix-la-Perche (Limousin) apporteront des réponses aux nombreuses questions que l'on peut se poser sur le rapport que les Japonais peuvent entretenir avec leur environnement. ANDÔ Toshihiko, président de la Totoro Forest Foundation, s'attachera à décrire les efforts pour préserver la biodiversité tandis que la cinéaste KAWASE Naomi présentera son film *La Forêt de Mogari* et que le photographe SUZUKI Arito exposera ses *Arbres japonais* à Sarlande (Dordogne).



Haut et Court

Extrait de La Forêt de Mogari (Mogari no mori) *de Kawase Naomi avec Uda Shigeki, Ono Machiko.*

O. N.

PRATIQUE

S'Y RENDRE 24450 Saint-Pierre-de-Frugie
www.perigordvert.com/st-pierre-de-frugie/start.php3

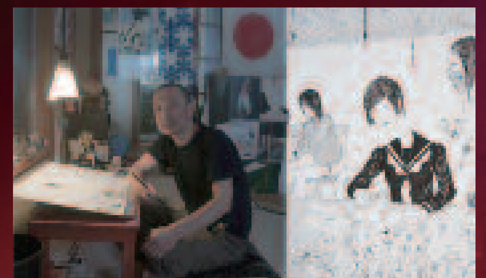


Nouveau site➡**http://jaapan.com**

Live from Tokyo! Artist profile x Shop selection

(Juillet 2010)

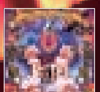
DAISUKE ICHIBA
le peintre de la beauté expose sa noirceur



Sélection Daisuke Ichiba du 1er au 31 juillet 2010
(Catégorie : travaux / dessins)



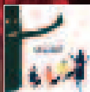
AURAL VAMPIRE
nouvel album « Zoltank »
synth pop / dark wave, *major debut* sur Avex
(Catégorie : musique / CD)



KOKUSYOKU SUMIRE
nouvel album « Alice In The Underground »
fable merveilleuse, spéciale dédicace à Tim Burton
(Catégorie : musique / CD)



ECD
nouvel album « Ten Years After »
rap minimal, sombre et violemment indépendant
(Catégorie : musique / CD)



SHUGO TOKUMARU
nouvel album « Port Entropy »
sortie très attendue, joyau toy pop et acoustique
(Catégorie : musique / CD)



TOMARI
premier album « Utagoe No Minato »
chanson couleur sépia, rétro pop à tendance latine
(Catégorie : musique / CD)

À suivre
* Performance new-yorkaise des **BOREDOMS** « 77 Boadrum » avec 77 batteurs ! (Catégorie : Musique / DVD)
* Concert inoubliable des **POLYSICS** au Budokan à Tokyo « Budokan Or Die » !! (Catégorie : Musique / DVD)

JAAPAN: http://jaapan.com
Contat: info@jaapan.com
Follow us: http://www.twitter.com/jaapan

Photo Aural Vampire par Eric Bossick / Design par Sayu_Candy

KYOTO - TOKYO

DES SAMOURAÏS AUX MANGAS

14 JUILLET - 12 SEPTEMBRE 2010
GRIMALDI FORUM MONACO

SHIBUYA
GRIMALDI FORUM MONACO
extrêmuseum GUIMET

Armure - Musée Stibbert, Florence © Rabatti & Domingie, Florence   Goldorak © 1975 Go Nagai/Dynamic Planning Inc., Toei Animation Co., Ltd.

DVD Katabuchi Sunao fait des miracles

Avec *Mai Mai Miracle,* le réalisateur revient sur le devant de la scène. Dommage que le film ne sorte qu'en DVD.



© 2009 Nobuko Takagi/Magazine House "Maimaishinko" Film Committee

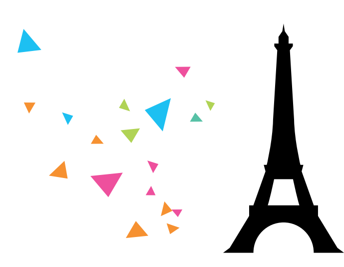
Pour le grand public, le nom de KATABUCHI Sunao n'évoque pas grand chose. Il a pourtant été assistant de MIYAZAKI Hayao avant de sortir de son giron pour se lancer seul dans la réalisation de son premier long métrage *Arîte hime* (Princesse Arite) en 2001. Mais le succès mitigé de ce coup d'essai lui a valu de rester dans l'ombre quelques années de plus, se contentant de quelques petits boulots avant que le studio Madhouse ne lui confie deux projets, l'un pour la télévision, l'autre pour le cinéma. L'adaptation du manga *Black Lagoon* pour le petit écran a favorisé son retour au premier plan et lui a valu d'être engagé pour réaliser *Mai Mai Miracle (Mai Mai Shinko to sennen no mahô)* qui s'avère être une très belle réussite. *"C'est au patron de Madhouse, MURATA Jungo, que l'on doit ce projet. Originaire de la préfecture de Yamaguchi, il était tombé sur le roman de TAKAGI Nobuko et l'avait beaucoup apprécié, car il y avait retrouvé des ambiances de sa propre enfance. Il souhaitait en faire une adaptation. De mon côté, je m'étais fixé comme objectif pour mon prochain film de traiter le sujet de l'amitié. Comme ce thème est aussi au cœur du récit de Mme TAKAGI, je me suis retrouvé naturellement à diriger le projet",* rappelle KATABUCHI Sunao.

"Dans l'œuvre originale, le personnage de Kiko est tout à fait secondaire. Je l'ai ramené au premier plan, car je voulais vraiment décrire le processus de l'amitié. J'en ai fait un second personnage principal pour bien souligner son rôle crucial dans la construction de la relation avec Shinko", poursuit-il. C'est évidemment ce qui fait le charme de ce film. KATABUCHI Sanao excelle dans l'expression des sentiments des différents personnages de l'histoire, à tel point qu'on peut penser qu'il y a un troisième personnage principal incarné par Tatsuyoshi. *"Dans le roman, Tatsuyoshi n'occupe le devant de la scène que dans un seul passage lorsqu'il se rend dans un quartier populaire pour venger la mémoire de son père. J'ai voulu pour ma part mettre davantage l'accent sur lui, en lui donnant une identité visuelle plus imposante, en s'inspirant de Kyûzô, l'un des* Sept samouraïs *de KUROSAWA Akira, interprété par MIYAGUCHI Seiji. Dans le film de KUROSAWA, c'est le samouraï le plus puissant, celui qui se promène toujours avec son sabre. Pour la voix, j'ai demandé au doubleur de ne pas oublier qu'il avait affaire à un écolier mais qui voudrait parler comme TAKAKURA Ken [acteur qui a souvent incarné des rôles de durs]. Je voulais le mettre en avant, car Tatsuyoshi incarne le malheur dans cette histoire avec la mort de son père. Ça m'a ainsi permis de montrer que l'enfance n'est pas toujours une période merveilleuse comme pourrait le laisser croire la relation qui s'est installée entre Shinko et Kiko",* explique le réalisateur. Voilà pourquoi ce film s'adresse tout à la fois à un public jeune et à des spectateurs plus âgés. Le fait que l'action du film dans sa période contemporaine se déroule à la charnière des années 1950-1960 dont les Japonais les plus âgés sont actuellement très nostalgiques en est une confirmation supplémentaire. En même temps, le passage à l'histoire ancienne, mettant en scène une jeune princesse en mal d'amitié, est de nature à susciter l'intérêt des plus jeunes. KATABUCHI a donc réussi un tour de force, en créant une histoire très fournie avec des personnages qui ne laissent personne indifférent. Le film ne sortira qu'en DVD, c'est bien dommage. Pour le voir sur grand écran, rendez-vous au Festival Paris Cinéma qui a prévu de le projeter à l'occasion dans le cadre de son programme spécial Japon.

GABRIEL BERNARD

PLUS D'INFOS

DVD C'est le 25 août que sortira le DVD de *Mai Mai Miracle* chez Kaze. Un événement à ne pas manquer. www.kaze.fr



FESTIVAL PARIS CINEMA

LE JAPON À L'HONNEUR

>> plus de 100 films

du 3 au 13 juillet 2010

Attention inédits !

Une quarantaine de films inédits pour découvrir, au MK2 Bibliothèque, la diversité du cinéma nippon de ces dernières années (courts et longs métrages, fictions et documentaires). Le festival vous invite à vivre des rencontres exceptionnelles avec leurs réalisateurs et acteurs. Avec un détour par les années 80 et quelques films rares et considérés comme des oeuvres phares pour les jeunes générations de cinéphiles japonais (***Typhoon Club*** et ***The Catch*** de **Shinji Sômai**, ***Mélodie Tsigane*** de **Seijun Suzuki**).

>> En présence de certains réalisateurs



Rinko Kikuchi | © Jérôme Bonnet

Les invités

Profitez du festival pour rencontrer le cinéaste **Koji Wakamatsu**, enfant terrible du cinéma japonais et maître du pinku-eiga (sexploitation japonaise), la grande actrice **Shinobu Terajima** récompensée lors du dernier festival de Berlin et la sublime **Rinko Kikuchi** découverte dans *Babel* sera également présente.

Retour aux sources

Ce voyage est aussi l'occasion de se replonger dans les films de patrimoine : la Cinémathèque française vous propose une intégrale exceptionnelle des films d'**Akira Kurosawa** pour célébrer son centenaire et le festival vous invite à découvrir **Sadao Yamanaka**, cinéaste injustement méconnu en France et dépeint comme le « Jean Vigo japonais ». Seuls trois films, sur la vingtaine qu'il a réalisés, ont survécu aux années, et le festival est heureux de les projeter ensemble et en VOSTF à la Maison de la Culture du Japon à Paris.



La Mort en ligne | Droits réservés

Frissons garantis

Le CENTQUATRE accueillera à la tombée de la nuit des 10, 11 et 12 juillet trois projections événementielles, sur entrée libre, sous la Halle Aubervilliers autour d'**Histoires de fantômes japonais** signées **Takeshi Miike, Kiyoshi Kurosawa** et **Hideo Nakata**.

Nuit One Piece

Les fans d'animation n'en seront pas en reste : le 3 juillet, dans le cadre de la Nuit du Cinéma, le festival vous offre au Forum des images, une nuit entièrement dédiée à la série **One Piece**…

Tenues déguisées exigées pour un Cosplay inédit !

Festival Paris Cinéma, du 3 au 13 juillet 2010

Tarifs : 5€ la séance / 30€ le Pass Paris Cinéma

Infos sur www.pariscinema.org

Extraits sur www.dailymotion.com/festivalpariscinema









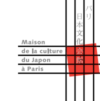












Sous le haut patronnage de













ESSAI Des manga, en veux-tu en voilà !

Les Français lisent beaucoup de manga. Mais ils n'en connaissent pas l'histoire. Une carence comblée par un livre très riche.

Vous en rêviez, Karyn Poupée l'a fait. En moins de 400 pages, la journaliste française vous offre sur un plateau d'argent son *Histoire du manga*. Elle y raconte les grandes étapes de son développement, brosse les portraits des principaux acteurs et analyse le processus qui a conduit à en faire une industrie du divertissement. Le style est agréable et l'on prend plaisir à plonger dans les chapitres qui détaillent décennie après décennie les moments clés au cours desquels le manga a commencé à pointer le bout de son nez avant de conquérir le cœur des Japonais et aujourd'hui des habitants de toute la planète. On fait ainsi la connaissance de *Shô-chan, "jeune reporter flanqué d'un animal, dont les aventures ont été publiées dans le journal* Asahi Graph *à partir de 1923"*, explique l'auteur. S'il rappelle Tintin, il ne s'en est pas inspiré dans la mesure où le personnage dessiné par Hergé n'est apparu qu'en 1929 dans *Tintin chez les Soviets*. *Shô-chan* est un des premiers grands succès de la bande dessinée au Japon et annonce le premier "boom" du manga dans les années trente sur fond de montée du militarisme. L'un des attraits de l'ouvrage est de remettre l'évolution du manga dans le contexte historique du pays, ce qui permet de mieux saisir encore l'impact de ce mode d'expression. Rappelons que le sous-titre du livre de Karyn Poupée est *"l'école de la vie japonaise"*. En effet, à la lecture de cet ouvrage documenté, on en apprend beaucoup sur le Japon et les Japonais. Pourtant, ce qui pourrait fournir un sentiment de satisfaction se transforme au fil des pages en une sorte de malaise. Devant la quantité d'informations données par la journaliste qui suppose d'avoir une connaissance quasi encyclopédique du manga, il est étonnant de ne trouver aucune référence. Les deux seules notes de l'ouvrage se trouvent dans l'introduction. Elles concernent le pluriel du terme *manga* et le fait que les propos de Moebius qui y figurent ont été recueillis *"lors d'un entretien exclusif inédit"*. Soit. Mais on reste sur sa faim. Il ne s'agit pas d'un travail universitaire, c'est entendu. Cependant, cette déferlante de données aurait pu être accompagnée sinon de notes d'au moins de quelques références bibliographiques utiles pour prolonger la lecture et empêcher le lecteur assommé par tant de connaissances de s'interroger sur leur origine.

ODAIRA NAMIHEI

RÉFÉRENCE

KARYN POUPÉE ***Histoire du manga, l'école de la vie japonaise*****, éd. Tallandier, 23 € - www.tallandier.com**

RÉFLEXION Une puissance globale

La culture populaire nippone nous envahit. Un essai s'interroge sur son rôle.

Paru initialement en 2008 de l'autre côté des Alpes, l'ouvrage de Marco Pellitteri a reçu de la Fondation du Japon, organisme officiel qui promeut la culture japonaise, des subventions pour être traduit en anglais et connaître une diffusion internationale. Cette décision en dit long sur l'intérêt que les autorités japonaises portent à la façon dont la culture populaire *made in Japan* est perçue, consommée et digérée à travers le monde. C'est justement l'objet de ce livre qui étudie d'un point de vue européen l'impact de la *pop culture* nippone. En un peu plus de 700 pages, il analyse de façon très convaincante comment la jeunesse européenne "est tombée" dedans, en mettant l'accent sur deux phases : 1975-1995 et 1996 à nos jours. La démonstration est d'autant plus efficace que l'auteur tente de prendre de la hauteur par rapport à ce qui a déjà été publié sur le sujet, offrant ainsi un regard frais sur la *Japan Mania* dont on nous parle chaque année avec insistance quand approche la Japan Expo. La lecture de ce travail universitaire n'a rien d'un pensum. Bien au contraire, dans la mesure où il ouvre des perspectives et soulève des questions intéressantes sur notre propre intérêt à l'égard de la culture de masse venue du Japon. On peut bien sûr regretter que le texte soit en anglais, mais il mérite qu'on fasse l'effort de s'y plonger et d'y lire entre autres un texte signé Jean-Marie Bouissou (qui devrait publier prochainement un ouvrage "référence" sur les manga) consacré à la bande dessinée japonaise en tant que *"produit culturel global"*. Reste à savoir ce que le Japon entend faire de cette force d'attraction. Marco Pellitteri pose la question, mais n'y répond pas. **O. N.**

RÉFÉRENCE

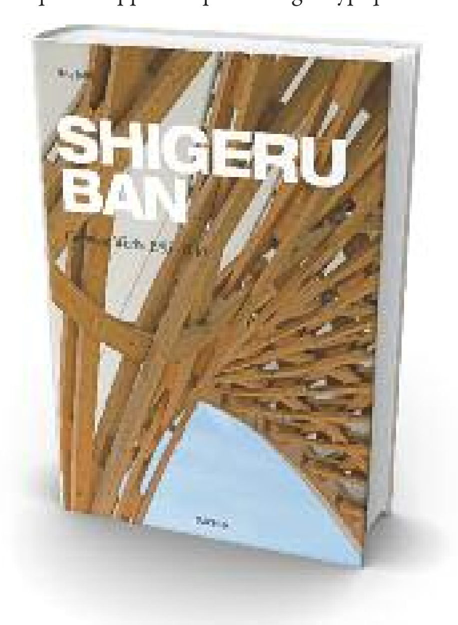
MARCO PELLITTERI ***The Dragon and the Dazzle : Models, strategies and Identities of Japanese Imagination : A European Perspective*****, éd. Tunué, 28 € - www.tunue.com**

ARCHITECTURE Ban Shigeru aime les maisons en carton

Architecte de talent, on lui doit entre autres le Centre Pompidou-Metz. Taschen lui rend un bel hommage.

Il était un petit homme qui avait une drôle de maison. La maison est en carton. Les escaliers sont en papier", dit la chanson. Mais ce qu'elle ne dit pas, c'est qu'il existe un architecte génial qui fabrique des maisons avec du papier. Son nom est BAN Shigeru et il est un *"des grands architectes internationaux, groupe assez fermé dont il fait partie"*, rappelle Philip Jodidio, auteur du remarquable ouvrage consacré à cet *"architecte de papier"*. Un livre remarquable à bien des égards. Par sa taille, un format XL, son poids, près de 6 kg, et la qualité des images reproduites, sans parler du texte qui permet de comprendre la philosophie sur laquelle s'appuie ce personnage atypique. Il s'est fait connaître grâce aux constructions conçues pour les victimes de catastrophes naturelles. Réalisés notamment avec des structures de papier, ces abris rappellent que l'architecte a été influencé par l'utilisation de ce matériau depuis ses débuts. *"Pour être admis à mon école d'art au Japon, il fallait créer une tour de plus d'un mètre, en ne se servant que de carton, et sans gaspiller les matériaux. J'étais très bon pour travailler selon des règles strictes et avec une quantité limitée de matériaux. J'ai revu mon professeur, il y a quelques années, et il m'a dit : 'Tu fais toujours la même chose...'"*, explique-t-il dans l'introduction de cette monographie qui lui est consacrée. Comme à son habitude, l'éditeur Taschen a apporté un soin tout particulier à la photogravure, offrant au lecteur des reproductions du travail de BAN Shigeru qui le laisse souvent bouche bée. Et en feuilletant ce livre, on se plaît à rêver de pouvoir un jour se payer une maison signée par un homme qui s'intéresse aux autres et à l'environnement. Si ses constructions sont magnifiques, elles sont toujours fonctionnelles, ce qui n'est pas la qualité la plus partagée chez les architectes qui font du beau. On reste ainsi sans voix devant la Bibliothèque d'un poète connue aussi sous le nom de "Paper tube structure 04". Construite à Zushi, au sud de Tokyo, sa structure dépend encore une fois du papier. Elle est une des premières réalisations (1990-1991) de BAN Shigeru et annonce ce qui fera sa renommée mondiale. En témoigne le grandiose Centre Pompidou-Metz inauguré au printemps 2010. Merci M. BAN.

G. B.



RÉFÉRENCE

PHILIP JODIDIO, *Shigeru Ban, Complete Works 1985-2010*, éd. Taschen, 99 € - www.taschen.com

GADGET L'iPhone tatamisé

MAGAZINE La mode japonaise en direct et en anglais

L'un des termes japonais les plus utilisés aujourd'hui dans le monde est sans doute *kawaii* (mignon) que l'on met à toutes les sauces et qui est synonyme d'un style de mode venu de l'Archipel. Consciente de l'importance de l'attrait des étrangers pour les produits culturels nippons, la société Ascii Media Works a lancé, au début du printemps 2010, le premier magazine spécialisé dans la culture *kawaii* et téléchargeable sur iPhone ou iPod Touch. En anglais pour les besoins d'un lancement mondial, cette application devrait bientôt avoir des versions françaises, espagnoles et chinoises, trois marchés importants pour les produits nippons. Très illustré (c'est son grand intérêt), *Tokyo Kawaii Magazine* est un must pour les amateurs de mode. ODAIRA NAMIHEI

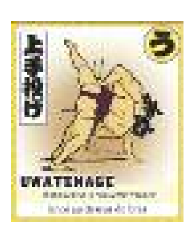


PRATIQUE

PRIX : Gratuit. Elle devrait devenir payante à terme. Disponible sur l'AppStore - http://tkmag.jp

SPORT Sumo pour les nuls

Jacques Chirac, l'ancien président de la République française, est un grand fan de sumo. Son successeur, quant à lui, s'est toujours demandé comment on pouvait *"être fasciné par ces combats de types obèses aux chignons gominés"*. Son aversion pour les lutteurs de sumo s'explique peut-être par son manque de connaissance à l'égard de cette discipline. On sait en revanche que le chef de l'Etat adore les gadgets, en particulier les téléphones portables. Cet amour pour les nouvelles technologies pourrait l'aider à apprécier le sumo puisque la société Oblagon propose une application très pratique qui explique (en français) les différentes techniques utilisées par les lutteurs lors de leurs combats. Très bien illustrée, cette application peu onéreuse est plutôt bien conçue. Nicolas Sarkozy devrait se rendre au Japon en 2011. Assistera-t-il à un tournoi de sumo ? On ne le sait pas encore, mais d'ici là, il peut toujours apprendre à l'apprécier. O. N.



PRATIQUE

PRIX : 0,79 €. Disponible sur l'AppStore - http://www.oblagon.jp/en/iphone_kimarite.html

MANGA Le bon plan lecture

Captain Tsubasa [éd. Glénat], le mythique manga de TAKAHASHI Yôichi consacré au foot, a, dit-on, influencé toute une génération de footballeurs. En sera-t-il autant avec *Pédaleur né* de WATANABE Wataru qui met en vedette non pas le ballon rond, mais la petite reine ? On le saura dans quelques années. Le premier volume de la série est désormais accessible en français aux propriétaires de iPhone ou de iPod Touch grâce à YouToo manga qui lance la première plate-forme de téléchargement de manga sur l'AppStore d'Apple. D'autres titres sont téléchargeables parmi lesquels *La Déchéance d'un homme* adapté du roman de Dazai Osamu ou *Bushidô : l'âme du Japon* qui résume les codes des samouraïs. O. N.



PRATIQUE

PRIX : de 0,79 € à 2,99 €. Disponible sur l'AppStore - http://youtoo.co.jp/manga

LANGUE Premiers pas dans la langue de Mishima

Pipo quitte la France, prêt à s'immerger. Première étape de sa passionnante expédition, savoir saluer : c'est simple et… indispensable.

Le grand jour, celui du départ pour le Japon, enfin. Comme tout jeune Français passionné de culture japonaise qui longtemps a nourri le rêve de poser un jour les pieds sur l'Archipel, Pipo se dit que ça y est, le moment est venu de confronter ses fantasmes avec la réalité. Un jour comme celui-ci, il n'est bien sûr plus question de s'organiser, de planifier, encore moins d'étudier. On savoure l'excitation de celui qui a préparé le coup, mêlée au doute de l'élève de 1ère année en japonais qui se demande si, après tout, il va être à la hauteur. On veut être digne, ou tout simplement, on veut se la péter.
Dans l'avion, on patiente, assis. Comme dans une salle d'attente, et malgré le sommeil qui pèse, on est à l'affût du moment où il va vraiment falloir se lancer. On consulte les mémoires lexicales et sémantiques de son cerveau, et on se dit que nom de nom on se souvient de *enpitsu, shinbun* et *terebi* mais on ne sait plus saluer, ce qui serait quand même pourtant bien pratique.

> はじめまして。
> *Hajimemashite*
> Enchanté.

Ouf, ça revient. La confusion que peut induire un tel mot est due à la relative pauvreté phonétique du japonais alliée à la structure syllabique de la langue. Tant que celle-ci n'est pas véritablement intégrée et qu'on ne se rend donc pas compte à l'oreille de nos propres erreurs de prononciation, le risque demeure de l'écorcher par de vagues contrepèteries aussi involontaires qu'inabouties. Alors pour éviter les *hajimemashita, hajimameshite* et autres *hajimemasheti*, faites comme Pipo : répétez inlassablement à haute voix, jusqu'au moment où vos oreilles sauront vous dire que vous vous êtes trompé. Vous pourrez ensuite développer :

> はじめまして。ピポです。よろしくお願い(ねが)します。
> *Hajimemashite. Pipo desu. Yoroshiku onegai shimasu.*
> Bonjour, je m'appelle Pipo. Très heureux de faire votre connaissance.

Voilà qui sonne bien japonais. Ça prend forme. On se sentirait pousser des ailes. *Yoroshiku onegai shimasu*… Une des expressions les plus usitées à l'oral, mais aussi dans les courriers ou les échanges de mails. Car pour celle ou celui qui souhaite dépasser le cadre linguistique finalement très restreint d'une quelconque expérience touristique, elle constitue nécessairement les prémices d'une bonne entente, d'un accord sérieux, d'une alliance heureuse, d'une confiance solide, d'une complicité parfaite, voire d'une amitié sincère. Quelle que soit donc l'issue de la rencontre, la relation que celle-ci induit rend inéluctable le recours à la formule magique. La culture française n'y apporte pas d'équivalent et une traduction forcée donnerait quelque chose du genre : *Je m'en remets à votre indulgence*. Plus naturellement, on est simplement heureux de faire connaissance et on espère bien s'entendre.
Lectrices, lecteurs, merci pour votre bienveillance.

Pierre Ferragut

PRATIQUE

LE MOT DU MOIS

出発(しゅっぱつ) **(shuppatsu)**
départ

出発(しゅっぱつ)はいよいよ今日(きょう)ですね。
Shuppatsu wa iyoiyo kyô desu ne.
C'est pour aujourd'hui, le grand départ ?

Pipo au Japon

c'est parti !









Par amour du poisson

Ces derniers mois, la télévision française a diffusé de nombreuses images du marché de Tsukiji à Tokyo pour rappeler que c'est par cet endroit que transitent les milliers de tonnes de thon rouge que les méchants Japonais consomment sans vergogne. Obsédée par la possible interdiction de la pêche du thon rouge, elle n'a pas pris la peine de présenter ce lieu si particulier où le rythme de vie tranche avec celui du reste de la ville. Heureusement que le livre de Philippe Delacourcelle, le chef du Pré Verre à Paris et à Tokyo, et du photographe Franck Landron est là pour nous servir de guide au milieu des allées où l'on croise des poissonniers à scooter et qui sont bordées d'étals débordant de produits de la mer. On y trouve de tout, ouvrant ainsi de nombreuses perspectives à l'amateur de poissons et autres crustacés qui au fil des pages sent l'eau lui monter à la bouche. Ce livre découverte, qui témoigne aussi de l'amour que le chef français porte à la cuisine japonaise, n'aurait pas été complet sans quelques recettes de poisson. Philippe Delacourcelle en propose une soixantaine. Elles permettent de s'initier facilement au goût japonais sans être difficile à réaliser. C'est évidemment un bon point supplémentaire pour cet ouvrage accompagné d'un DVD sur Tsukiji.

Philippe Delacourcelle et Franck Landron, *Tsukiji, le plus grand marché aux poissons du monde,* éd. Agnès Viénot, 24,90 €

RESTAURANT Quand Saint-Malo rime avec Tanpopo

Installés dans la cité malouine depuis 2008, Naoko et François proposent une cuisine inventive et raffinée.

Les Malouins ont bien de la chance. Non seulement, ils vivent dans une magnifique cité, mais ils ont aussi la possibilité de pouvoir manger japonais à la japonaise, c'est-à-dire de profiter d'une cuisine qui réveille tous les sens. Ils ont de la chance, car le couple franco-japonais qui tient le Tanpopo (Fleur de pissenlit) est tombé sous le charme de Saint-Malo et il le lui rend bien, en partageant sa passion pour le travail bien fait et son envie de former les palais malouins à une *"cuisine japonaise traditionnelle et créative".* Pour en arriver là, KURIYAMA Naoko, maître de la cuisine, et son compagnon François Evangelisti ont dû cravacher. Formée à l'école Tsuji à Osaka, l'une des plus réputées de l'Archipel, Naoko aurait pu tranquillement rester à Aix-en-Provence où elle a travaillé pendant deux ans et demi. Mais elle voulait créer en profitant de sa formation. François a, quant à lui, pas mal bourlingué et aussi compris que le talent de Naoko ne pouvait pas être gâché à satisfaire la demande de sushi. *"Nous aurions pu aller dans le sud-ouest d'où je suis originaire",* confie François, mais il a préféré remonter vers le nord, vers la Bretagne. *"Les Bretons sont plus proches de la mentalité japonaise",* ajoute Naoko tout sourire. Après avoir hésité entre Saint-Brieuc et Saint-Malo, le couple a posé ses valises dans la cité corsaire et ouvert, le 16 avril 2008, Tanpopo. Pour les cinéphiles, cela évoque le film éponyme d'ITAMI Jûzô qui raconte les efforts d'une restauratrice pour faire les meilleurs *râmen* (nouilles). A Saint-Malo, le seul point commun avec le long métrage, c'est *"la démarche vers la perfection",* explique François. *"Nous avons choisi ce nom en raison de sa sonorité et parce qu'il était facile à retenir".* Mais pour que les gens aient envie de garder ce nom en tête, il faut leur servir une bonne cuisine. Pas de doute, le couple a également atteint son objectif sur ce plan-là. Travaillant avec des produits locaux, Naoko et François ont imaginé éduquer la clientèle au goût japonais. *"C'est très important. Nous prévenons nos clients qu'un repas chez nous dure entre 2 et 3 heures",* rappelle François, tandis qu'il déballe un sac rempli de wakame fraîchement récolté par un producteur des environs. *"C'est une chance d'avoir des algues fraîches de cette qualité",* renchérit Naoko qui réfléchit déjà ce qu'elle en fera en cuisine. Elle conçoit son menu (18 € le midi, 35 € le soir) telle une poétesse qui compose des haiku. Elle rend compte de la saison et offre à celle ou celui qui le découvre un moment de plaisir intense. Chapeau l'artiste !

GABRIEL BERNARD



François et Naoko devant le Tanpopo

PRATIQUE

S'Y RENDRE **5, place de la Poissonnerie 35400 Saint-Malo Tél. 02 99 40 87 53 - Fermé lundi. www.tanpopo-stmalo.fr**

LA RECETTE DE NAOKO, chef de Tanpopo

Sashimi de daurade, sauce gingembre et umeboshi

(Tai no sashimi shôga to umeboshi no sôsu)

Pêchée à partir de février jusqu'en septembre, la daurade ou dorade, selon l'espèce, est donc un poisson de saison. Elle est particulièrement maigre, puisqu'elle ne fournit que 1 g de lipides pour 100 g, ce qui la rend très digeste. Ce poisson présente également l'avantage de fournir d'importantes quantités de protéines de très bonne qualité (16 g pour 100 g). La daurade est d'autre part riche en magnésium, en fer, en phosphore et en calcium. Bref, c'est un poisson idéal pour tous ceux qui veulent faire attention à leur ligne, tout en bénéficiant de ses bienfaits comme la vitamine B et l'iode dont il regorge. La daurade est aussi un poisson idéal pour le sashimi.
La daurade est généralement vendue entière. Avant de l'acheter, assurez-vous de sa fraîcheur en vérifiant qu'elle a un aspect brillant, un corps rigide et des écailles adhérentes. Son œil doit également être luisant et bombé. On distingue trois espèces de daurade. Il y a la daurade royale. Elle est la seule à pouvoir prétendre à l'orthographe "daurade". Elle mesure entre 30 et 50 cm et pèse jusqu'à 3 kg. Ses écailles sont argentées et elle possède un croissant doré entre les yeux. Sa chair est très blanche, très fine et moelleuse. C'est l'espèce la plus succulente. Il y a aussi la dorade rose. Elle possède des reflets dorés, des nageoires roses et une tâche noire près des ouïes. Enfin il y a la dorade grise. Ses écailles sont de couleur grisâtre et ne possèdent pas de reflet. Vous l'aurez compris, il est préférable de choisir la daurade royale pour le sashimi.

INGRÉDIENTS (pour 2 personnes)


DR

1 daurade royale (environ 800 g)

Pour la sauce :
1 blanc de poireau coupé finement
1 c. à café de gingembre haché
2 c. à soupe d'umeboshi (prune séchée)
1/2 c. à soupe de vinaigre de riz
1 c. à soupe de sauce de soja
1 c. à soupe de mirin
1 c. à soupe de saké

1/2 feuille de pâte pour rouleau de printemps
Algue coréenne (kankoku nori) coupée finement
Un peu de wakame (algue) séché

PRÉPARATION

1 - Tremper le wakame séché dans l'eau pour lui rendre son humidité. **2** - Mélanger les différents ingrédients qui vont composer la sauce à savoir le poireau, le gingembre, la prune séchée, le vinaigre de riz, la sauce de soja, le mirin et le saké. **3** - Découper la pâte pour rouleau de printemps en lamelles de 4cm de longueur. Les frire ensuite dans un bain d'huile à 160° jusqu'à ce qu'elles deviennent craquantes. **4** - Lever les filets de la daurade. Les escaloper ensuite en petits morceaux de 3 mm d'épaisseur. **5** - Déposer sur une assiette le wakame qui aura été préalablement égoutté. Ajouter dessus la chair de la daurade découpée en petits morceaux. Verser la sauce avant de les saupoudrer avec l'algue coréenne et les fines lamelles de pâte pour rouleau de printemps frit.

Yoshika Sakai

Les lanternes sont de sortie lors de la Fête de Gion à Kyoto.

FÊTES **La tradition a vraiment du bon**

C'est l'été. Dans l'Archipel, c'est la saison où l'on ne compte plus les *matsuri*. Du nord au sud, le pays danse, chante et défile.

Solitude —
après le feu d'artifice
une étoile filante

MASAOKA Shiki, l'un des grands poètes de l'instant, nous indique dans ce haïku (poème court) que nous sommes en été et qu'en cette période les Japonais se divertissent, en assistant notamment à des feux d'artifice *(hanabi)* qui embrasent les cieux de l'Archipel. Dans la seule région de Tokyo, on dénombre plus de 150 rendez-vous pyrotechniques qui nous rappellent que les Japonais figurent parmi les grands maîtres de la spécialité. A Tokyo, anciennement Edo, les feux d'artifice appartiennent à cette culture du plaisir et de la fête qui caractérise la cité au faîte de sa prospérité et de sa population d'un million d'âmes au milieu du XVIIIe siècle. La rivière Sumida et ses grands ponts qui la traversent se sont imposés avec le temps comme les principaux lieux de détente à l'instar de Ryôgokubashi (pont de Ryôgoku) qui devint le plus célèbre *sakariba* (quartier fréquenté) d'Edo et qui, depuis 1733, accueille chaque année l'un des plus importants feux d'artifice du pays avec environ 20 000 projectiles tirés en un peu moins de 90 minutes. C'est le 6 août 1613 que le premier feu d'artifice aurait été tiré au Japon devant TOGUKAWA Ieyasu, le grand shôgun fondateur du Japon moderne, lors de sa rencontre avérée avec un commerçant anglais John Salis venu lui remettre une lettre du roi d'Angleterre, James Ier. Après cette date, les grands seigneurs vont se sentir obligés de rivaliser entre eux pour organiser des feux d'artifice dans leurs régions respectives, attirant une foule de curieux chaque fois plus importante d'autant que le troisième shôgun TOGUKAWA Iemitsu, grand amateur de feux d'artifice, encouragea leur développement. Symboles de pouvoir et de richesse, les feux d'artifice devinrent aussi un instrument religieux lorsque le shôgun TOGUKAWA Yoshimune en fit tirer un en 1733

pour faire fuir les mauvais esprits responsables, selon lui, de la famine et de l'épidémie de choléra dont le Japon avait été victime l'année précédente.
Bien avant que les feux d'artifice ne prennent une dimension religieuse, il existait dans tout le pays des fêtes et des rites qui mobilisaient la population. Celle-ci participait, en fonction des saisons, à ces rassemblements destinés à s'attirer les bonnes grâces des dieux ou à chasser les esprits chagrins. Dans les régions rizicoles, il s'agissait de pratiques purificatoires grâce auxquelles la croissance du riz et la récolte seraient bonnes. Si ces principes gouvernent encore les grands rendez-vous de l'année, ils ont pris un caractère festif et commercial plus prononcé au fil des ans puisqu'aujourd'hui la technologie suffit bien souvent à garantir la qualité et la quantité des récoltes. Ces fêtes demeurent néanmoins très populaires. Pour le seul feu d'artifice de la Sumida à Tokyo, pas moins d'un million de personnes se rassemble chaque année pour admirer les prouesses pyrotechniques des artificiers nippons. Mais bien souvent, il ne s'agit pas simplement de regarder. La population locale et les gens de passage sont invités à participer. Ainsi à Gujô (voir p. 26), tout le monde est invité à entrer dans la danse de Gujô *(Gujô odori)*. A Goshogawara, préfecture d'Aomori (voir notre carte p. 24), tout au long de l'année, les habitants rassemblés en petits comités préparent les géants de papier *(Tachi neputa)*, certains mesurent plus de 20 mètres de haut, que l'on promènera dans les rues de la ville début août pour célébrer les retrouvailles de deux étoiles, mais aussi pour éloigner les esprits malveillants et les épidémies. La fête de Gion *(Gion matsuri)* relève de la même volonté. Fondée au Xe siècle à Kyoto sur ordre impérial après les ravages liés à la propagation d'une maladie contagieuse, elle avait pour but d'apaiser les revenants dont le mécontentement est à l'origine des catastrophes sanitaires. Chaque année, ce rendez-vous est célébré avec ferveur. Il mobilise encore la population et des centaines de milliers de touristes. Ils viennent assister aux parades colorées au cours desquelles l'eau joue un rôle très important dans la mesure où elle est l'instrument essentiel du processus de purification qui lave et emporte au loin les maladies, les mauvais esprits et les souillures. C'est pourquoi de nombreuses fêtes se déroulent au bord de l'eau ou sur les rivières avec des bateaux décorés de lanternes comme à Tsushima ou à Osaka (voir notre carte p. 24). Des milliers de fêtes se déroulent dans tout le pays chaque été. Chacune d'entre elles mérite qu'on s'y rende tant l'atmosphère qui y règne est chaleureuse et sympathique. Mais l'esprit festif ne se limite pas à la période estivale. Tout au long de l'année, il existe d'autres moments tout aussi intenses où l'on découvre une autre facette du Japon. C'est en cela que les traditions ont du bon. GABRIEL BERNARD


Yoshika Sakai

Point d'orgue de la Fête de Gion, la grande parade du 17 juillet. Ce jour-là, des chars décorés et tirés par des hommes défilent.

RÉFÉRENCE

POUR EN SAVOIR PLUS En 1980, Laurence Caillet, auteur du remarquable ouvrage *La Maison Yamazaki* (éd. Plon, coll. Terre humaine, 1991), a publié *Fêtes et rites des quatre saisons au Japon* (éd. POF, coll. La Bibliothèque japonaise). Longtemps épuisé, ce document formidable a été réédité en 2002, permettant à tous les curieux du folklore nippon de s'immerger au plus profond dans la culture japonaise.

LE BON PLAN

Robots forever

Après avoir été la Mecque de l'électronique où les Tokyoïtes se rendaient pour trouver le composant dont ils avaient besoin pour bricoler leurs appareils électriques ou leurs ordinateurs, le quartier d'Akihabara s'est peu à peu transformé. Il est devenu au cours des dernières années le lieu de rendez-vous des fans de manga, de dessins animés et autres éléments de ce que l'on appelle de façon abusive la culture otaku. Entre les boutiques spécialisées dans les bandes dessinées, celles où l'on est accueilli par des jeunes femmes habillées en soubrette et désormais quelques magasins classiques de vêtements, Bandai, le fabricant de jouets et producteur de jeux vidéo, a ouvert fin avril 2010 son Gundam Café. Situé à quelques mètres de la sortie de la gare d'Akihabara, ce nouvel établissement est la première incursion de Bandai dans le secteur de la restauration. Toutefois, le choix du quartier et le fait que le café soit entièrement décoré avec des reproductions de robots (grande spécialité de l'entreprise) devraient lui permettre de séduire le public japonais très friand de ces engins et les touristes étrangers de plus en plus nombreux dans ce quartier à la mode. Les serveuses vêtues comme certains personnages de dessins animés et toujours souriantes sont un atout supplémentaire pour ce lieu agréable où l'on fera volontiers une pause après avoir déambulé dans les rues animées d'Akihabara.

Gundam Café
Du lundi au vendredi 10h-23h, samedi 8h30-23h, dimanche 8h30-21h30. www.g-cafe.jp



DR

CARTE **Vingt fêtes à ne pas manquer**

Pendant la période estivale, on ne compte plus le nombre de *matsuri*. Nous en avons sélectionné quelques unes pour votre plaisir.

Ishizaki Hôtôsai
Le 7 août.
Dans une ambiance chaleureuse, des défilés d'immenses lanternes embrasent la ville.

Owari Tsushima Tennô Matsuri
Du 24 au 25 juillet.
Cela fait plus de 500 ans que la ville organise cette fête avec des bateaux décorés et illuminés. Des instants inoubliables garantis.

Gion Matsuri
Du 1er au 31 juillet.
C'est une des trois grandes fêtes du pays. Un événement à ne manquer sous aucun prétexte.

Tenjin Matsuri
Du 24 au 25 juillet.
Avec une histoire de plus de 1 000 ans, cette procession de bateaux est très appréciée.

Awa Odori
Du 12 au 15 août.
Malgré son origine méconnue, cette fête dansée organisée depuis le XVIe siècle attire les foules.

Yamaga Tôrô Matsuri
Du 15 au 16 août.
Au cours de la fête des lanternes, 1 000 jeunes femmes une lanterne sur la tête défilent en dansant.

Yosakoi Odori
Du 9 au 12 août.
Pendant quatre jours, la population dans leurs costumes colorés danse sur la musique de yosakoi.

Kôchi Matsuri
Du 24 au 25 juillet.
Cette fête liée au souvenir de la guerre de Genpei à la fin XIIe siècle met en scène des bateaux décorés.

Akita Kantô Matsuri
Du 3 au 6 août.
Un défilé de lanternes géantes pour éloigner les maladies et l'infortune.

Nishimo Naibon Odori
Du 16 au 18 août.
On dit que ces magnifiques danses au flambeau remontent à la période Kamakura (XIIe-XIVe siècles).

Yamagata Hanagasa Matsuri
Du 5 au 7 août.
Avec leurs chapeaux décorés de fleurs, les groupes de danseurs défilent dans les rues au son d'une musique légère et rythmée.

Sendai Tanabata Matsuri
Du 6 au 8 août.
Cette fête colorée existe depuis 1618. Dans tous les quartiers de la ville, on hisse les décorations faites en bambou et en papier japonais.

Owarakaze no Bon
Du 1er au 4 septembre.
Au son du shamisen et du kokyû, des danses et des chants envahissent les rues de la ville.

Yoshida no Himatsuri
Du 26 au 27 août.
C'est la fête du feu. Dans les rues, on allume des bottes de paille hautes de trois mètres qui illuminent ainsi la ville.

Sumidagawa Hanabi Taikai
Le 31 juillet.
Initié au début du XVIIIe siècle, ce grand rendez-vous du feu d'artifice rassemble chaque année près d'un million de personnes qui veulent voir les prouesses des artificiers.

Morioka Sansa Odori
Du 1er au 3 août.
Danses au rythme des pipos et des tambours qui trouvent leur origine dans les légendes de la région.

Tachineputa Matsuri
Du 4 au 8 août.
Des géants de papiers de plus de 20 mètres sont sortis à la tombée de la nuit.

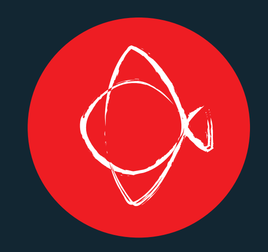
Sôma Noma Oi
Du 23 au 25 juillet.
Courses de chevaux, cavaliers en habits de guerrier. Les ingrédients de moments forts et intenses.

Yama Age Matsuri
Du 23 au 25 juillet.
Créée en 1560, cette fête propose notamment des spectacles de Kabuki et un défilé de décors colorés.

Sawara no Taisai
Du 9 au 18 juillet.
Depuis plus de 300 ans, des chars magnifiquement décorés défilent tous les week-ends dans les rues.

Hokkaido
Honshu
Kyushu
Shikoku
Goshogawara
Akita
Morioka
Nishimo
Yamagata
Sendai
Sôma
Nanao
Toyama
Nasukarasuyama
Katori
Tokyo
Fujiyoshida
Tsushima
Kyoto
Osaka
Tokushima
Kochi
Kushimoto
Yamaga
150 km

Cartographie : Aurélie Boissière.



matsuri

LE RESTAURANT JAPONAIS À COMPTOIR TOURNANT

PARIS RICHELIEU	36, RUE DE RICHELIEU 75002 PARIS
PARIS BAC	74, RUE DU BAC 75007 PARIS
PARIS VICTOR HUGO	119-121, AV. VICTOR HUGO 75016 PARIS
PARIS PASSY	2-4, RUE DE PASSY 75016 PARIS
NEUILLY SUR SEINE	18, AV. CHARLES DE GAULLE 92200 NEUILLY-SUR-SEINE
CŒUR DÉFENSE	TOUR CŒUR DÉFENSE BAT.C, RDC 92334 LA DÉFENSE
REIMS	9, RUE DE CHÂTIVESLE 51100 REIMS
LYON PRESQU'ÎLE	7, RUE DE LA FROMAGERIE 69001 LYON
LYON VAISE	60, RUE DE SAINT-CYR 69009 LYON
LYON PART-DIEU	109, COURS LAFAYETTE 69006 LYON
GENÈVE CONFÉDÉRATION	8, RUE DE LA CONFÉDÉRATION 1204 GENÈVE
WWW.MATSURI.FR	COMMANDES EN LIGNE

JapanExpo - Hall 5
Près de l'accès au JE Live House

Japan Expo Hall 5

GIFU Tout le monde peut entrer dans la danse et s'amuser à Gujô

De la mi-juillet au début de septembre, la ville prend des airs de discothèque en plein air. Chacun peut y participer.

Située au centre du Japon, à environ 200 kilomètres de Tokyo, Gujô Hachiman, incorporée dans la villle de Gujô en 2006, se transforme en discothèque en plein air pendant tout l'été. De la mi-juillet jusqu'au début du mois de septembre, la ville organise trente-deux nuits de fête dans des quartiers différents. Classée comme Patrimoine culturel immatériel de premier rang, *Gujô Odori* (danse de Gujô) attire les amateurs de danses folkloriques. C'est une danse participative. Autour du kiosque ambulant sur lequel les musiciens de l'Association de promotion de la Danse de Gujô jouent de la musique en live, n'importe qui peut entrer dans les cercles de danse. En *yukata* [kimono en coton] ou en jeans, les habitants ou les touristes de passage, tout le monde s'y mêle. La *Gujô Odori* est constituée de dix danses. Chaque danse a sa mélodie et sa chorégraphie. Les danses lentes et rapides sont alternées. Les pas de *geta* [sandales en bois] marquent le rythme comme des claquettes. Le moment le plus fort est la période d'*Obon* entre le 13 et le 16 août. On danse toute la nuit ! La ville devient alors une vraie discothèque à ciel ouvert avec l'interdiction totale des véhicules dans le centre de la ville. *Obon* est une période religieuse où les Japonais reçoivent les âmes des ancêtres chez eux. Dans certaines régions, l'accueil et l'envoi des âmes sont accompagnés de danses. *Gujô Odori* fait partie de cette catégorie de *Bon Odori* (danse pratiquée pendant *Obon*) et cela, depuis quatre cents ans, à Gujô Hachiman. C'était aussi une danse pour la réconciliation et la cohésion sociale. Au XVIIIe siècle, une révolte de paysans a eu lieu dans la région. Une des plus importantes de la période Edo et la seule qui a conduit au renversement du gouverneur et du gouvernement shogunal. A la fin de la révolte, les responsables ont été condamnés à la peine de mort. Les combats et la fin tragique des meneurs ont accentué la fracture entre la classe des samouraïs et celle des paysans. Le nouveau gouverneur a alors invité les habitants à danser ensemble pour oublier les différences de classes sociales. La chanson la plus longue de la danse de Gujô, *Yacchiku*, raconte l'histoire de cette révolte.

HANYU NORIKO



Gujohachiman Sangyoshinkokosha

Installés sur un kiosque mobile, les musiciens donnent le rythme et entraînent la foule dans des danses endiablées.

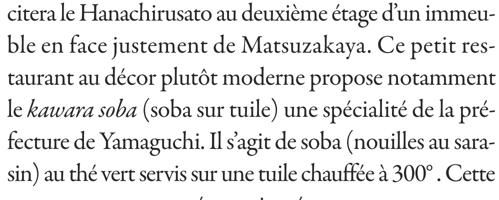
PRATIQUE

S'Y RENDRE L'Office du tourisme offre aux 100 premiers lecteurs venus un *tenugui* (serviette en coton) de motif de danse. Pour le recevoir, dites *Zoom Japon* aux hôtesses d'accueil. Pendant les fêtes d'*Obon*, les hôtels sont complets.

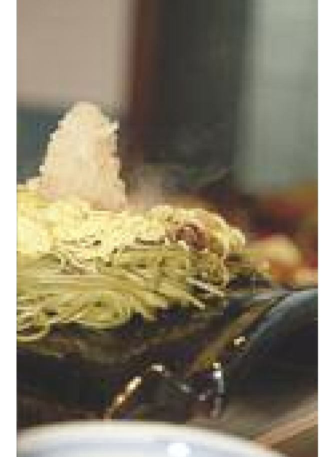
La ville ouvre la porte d'un centre de quartier toute la nuit pour que les touristes sans hébergement puissent s'y reposer. Se renseigner à l'Office du tourisme sur la location de *yukata* et de *geta*. http://gujohachiman.com/kanko/index_e.htm

GASTRONOMIE Ginza vous réserve une drôle de tuile

Etre dans la capitale et pouvoir déguster une spécialité du sud-ouest du pays. Une occasion à ne pas manquer.



Quartier du luxe avec ses grands magasins et ses boutiques de grandes marques, Ginza est assurément un endroit à visiter lorsqu'on se trouve à Tokyo. Même si les prix pratiqués dans les grandes enseignes comme Matsuzakaya sont de nature à refroidir les ardeurs du touriste, il est néanmoins intéressant de déambuler dans les rayons de ce temple de la consommation où le service rendu est à la hauteur des prix affichés sur les étiquettes. Après avoir marché quelques heures dans Ginza, une pause déjeuner ou un dîner s'impose. Dans les petites rues du quartier, les restaurants sont nombreux, mais si l'on peut recommander un endroit parmi les centaines, on citera le Hanachirusato au deuxième étage d'un immeuble en face justement de Matsuzakaya. Ce petit restaurant au décor plutôt moderne propose notamment le *kawara soba* (soba sur tuile) une spécialité de la préfecture de Yamaguchi. Il s'agit de soba (nouilles au sarasin) au thé vert servis sur une tuile chauffée à 300°. Cette présentation étonnante permet aux soba qui grésillent sous l'effet de la chaleur d'exhaler leur parfum. Pour 1200 yens [10,60 euros], ce plat ravira tous vos sens. Vous sortirez alors du restaurant ragaillardi prêt à affronter de nouvelles heures de marche.



ODAIRA NAMIHEI



PRATIQUE

ADRESSE 6-8-6 Ginza, Chûô-ku, Tokyo, Ki no mi blg 3F.
Tél. 03-3572-5774
12h-14h et 18h-21h, samedi-dimanche 12h-15h et 17h-20h

RÉTROSPECTIVE Si vous aimez les impressionistes

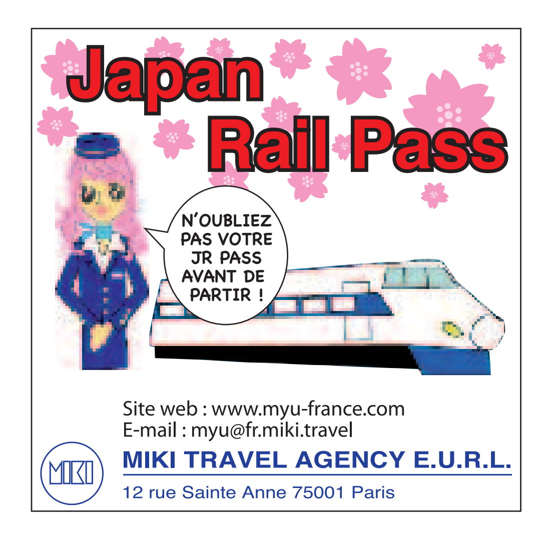
Situé à 5 mn à pied de la gare de Tokyo, le musée Bridgestone propose jusqu'au 25 juillet une exposition consacrée à l'impressionisme. L'occasion aussi de voir la nouvelle acquisition du musée *Au cirque : dans les coulisses* de Henri de Toulouse-Lautrec. Entrée : 800 yens [7 euros].

BRIDGESTONE MUSEUM OF ART
1-10-1 Kyôbashi, Chûô-ku, Tokyo
www.bridgestone-museum.gr.jp

SHOPPING Le paradis pour les fans de manga

Disposant de 11 boutiques dans tout le pays dont 4 à Tokyo, cette chaîne spécialisée dans les manga d'occasion et les produits dérivés est une véritable caverne d'Ali Baba. Même si l'on n'est pas amateur, une petite visite s'impose pour saisir la richesse de ce pan de la culture nippone.

MANDARAKE
5-52-15 Nakano, Nakano-ku, Tokyo
www.mandarake.co.jp



Club ZOOM

Offre réservée aux abonnés



Ce mois-ci, le Club ZOOM vous propose de gagner le dernier roman de Higashino Keigo, *La Maison où je suis mort autrefois*, un polar poignant.

Pour participer au tirage au sort, envoyez un mail à club@zoomjapon.info en indiquant votre numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnez-vous et rejoignez le *Club ZOOM* en retournant ce bulletin à : Editions ILYFUNET, 12 rue de Nancy, 75010 Paris

1 an (10 numéros) **28€** (étranger : 56€)

ZOOM JAPON ne sort ni le 1er août, ni le 1er janvier.

NOM : ____________ Prénom : ____________
Adresse : ____________
CP : ________ Ville : ____________
E-mail : ____________
Abonnement à partir du numéro : ____________
❑ Je joins mon règlement par chèque à l'ordre des *Editions Ilyfunet*
❑ Je règle par carte bancaire n° :
Expire fin Cryptogramme

Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
ZOOM JAPON
Dépôt légal : à parution ISSN : en cours Imprimé en France
Ont participé à ce numéro : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Pierre Ferragut, Aurélie Boissière, Ritsuko Koga, Elodie Brisson, Noriko Hanyu, Jérémie Souteyrat, Eric Rechsteiner, Yoshié Takano, Takako Taniguchi, Miwa Takano, Makoto Sato, Hirofumi Chonan, Kanda Graphisme (Conception graphique).
Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi, Rié Tanaka.
Responsable de la publication : Dan Béraud



12
www.pegi.info
DRAGON QUEST IX
Les sentinelles du firmament
4 millions de héros au Japon, lequel serez vous ?
Mage
Guerrier
Prêtre
Troubadour
L'aventure vous attend le 23 juillet prochain
©2009, 2010 ARMOR PROJECT/BIRD STUDIO/LEVEL-5/SQUARE ENIX All Rights Reserved
Créez votre héros de la tête aux pieds et choisissez sa vocation ! Chacune a ses équipements et son style de combat ! Trouvez plus de 900 objets pour rendre plus fort votre héros et l'habiller à votre goût ! Avec 3 amis, unissez vos forces pour récupérer tous les fruits de l'arbre sacré et sauvez le royaume des Célestelliens ! Sur votre chemin, affrontez des ennemis dessinés par Akira Toriyama, créateur des dessins animés japonais les plus connus !
NINTENDO DS
www.dragonquest9.fr
SQUARE ENIX